



HAL
open science

LE COQ ET LA POULE EN GRÈCE ANCIENNE : MUTATIONS D'UN RAPPORT DE DOMESTICATION

Christophe Chandezon

► **To cite this version:**

Christophe Chandezon. LE COQ ET LA POULE EN GRÈCE ANCIENNE : MUTATIONS D'UN RAPPORT DE DOMESTICATION. *Revue Archéologique*, 2021, 2021 (71). hal-04840121

HAL Id: hal-04840121

<https://hal.science/hal-04840121v1>

Submitted on 20 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE COQ ET LA POULE EN GRÈCE ANCIENNE : MUTATIONS D'UN RAPPORT DE DOMESTICATION

[Christophe Chandezon](#)

Presses Universitaires de France | « [Revue archéologique](#) »

2021/1 n° 71 | pages 69 à 104

ISSN 0035-0737

ISBN 9782130828341

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-archeologique-2021-1-page-69.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LE COQ ET LA POULE EN GRÈCE ANCIENNE : MUTATIONS D'UN RAPPORT DE DOMESTICATION*

par *Christophe Chandezon*

À la mémoire de ma collègue Christine Hamdoune

Cock and hen in ancient Greece: Mutations of a domesticating link

Résumé. – Le coq domestique n'arrive véritablement dans le monde grec que pendant la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C., même si des individus ont pu y avoir été apportés à l'époque mycénienne, mais à titre de curiosité. C'est donc une espèce qui s'intègre tardivement à la faune domestique grecque. Sa domestication a eu lieu en Asie du Sud-Est, à partir du coq sauvage (*Gallus gallus*). À son arrivée en Grèce, le coq a été surtout vu comme un oiseau exotique et utilisé pour les combats. L'exploitation de la poule pour les œufs et la viande ne se produit que dans le courant de l'époque classique, mais c'est un tournant majeur dans la configuration des rapports anthropozoologiques avec cette espèce domestique. Cela a aussi eu un impact sur les pratiques alimentaires et les sacrifices.

Mots-clés. – Coq. Poule. Volaille. Grèce. Domestication. Combat de coqs. Élevage aviaire. Alimentation. Viande. Œuf. Sacrifice. Genre. Histoire des animaux. Anthropozoologie. Archéozoologie.

Abstract. — Domestic fowl was not really known in the Greek world until the first half of the first millennium BC, although individuals may have been introduced in the Mycenaean period, but only with the status of an exotic curiosity. This species is therefore a late addition to the Greek domestic fauna. Its domestication took place in Southeast Asia, from the wild junglefowl (*Gallus gallus*). At first, Greeks saw the cock mostly as an exotic bird and used it for cockfighting. The exploitation of the hen for eggs and meat only developed during the classical period, but it was a major turning point in the configuration of human/animal relationship with this domestic species. It also had an impact on food culture and sacrifices.

Keywords. — Cock. Hen. Fowl. Greece. Domestication. Cockfighting. Poultry farming. Food. Meat. Egg. Sacrifice. Gender. Animal studies. Anthrozoology. Zooarchaeology.

« *Der nachhomerische Name Alektôr beweist, daß, in dieser Zeit der Kampfhahn, nicht das eierlegende Huhn, im Vordergrund des Interesses bei den Griechen stand.* »

P. Kretschmer¹

* Je remercie Hélène Normand, Arnaud Zucker, Armelle Gardeisen, Kévin Bouchité, Émilie Blaise, Marco Vespa, Jean Trinquier et Jean-Charles Moretti qui m'ont aidé soit sur des points précis, soit par une relecture générale. Leurs sugges-

tions de fond ou leurs compléments bibliographiques ont souvent été déterminants.

1. KRETSCHMER 1938, p. 35-36.

Columelle, au 1^{er} siècle apr. J.-C., dans son traité d'agriculture, consacre un long développement à l'élevage des poules. Il voit les choses en grand et souligne les enjeux de cet élevage pour un propriétaire de *villa* :

Huius igitur villatici generis non spernendus est redditus, si adhibeatur educandi scientia, quam plerique Graecorum et praecipue celebravere Deliaci. Sed et hi, quoniam procera corpora et animos ad proelia pertinaces requirebant, praecipue Tanagricum genus et Rhodium probabant, nec minus Chalcidicum et Medicum, quod ab imperito vulgo litera mutata Melicum appellatur. Nobis nostrum vernaculum maxime placet: omisso tamen illo studio Graecorum, qui ferocissimum quemque alitem certaminibus et pugnae praeparabant. Nos enim censemus instituere vectigal industrii patrisfamilias, non rixosarum avium lanistae, cuius plerumque totum patrimonium, pignus aleae, victor gallinaceus pyctes abstulit.

« Le revenu qui provient de ces oiseaux de basse-cour n'est pas à dédaigner, si on les soigne convenablement, comme faisaient la plupart des Grecs, et surtout les Déliens, qui ont acquis de la célébrité à cet égard. Ces peuples recherchaient surtout, en raison de leur grande taille et de leur courage dans les combats, les races de Tanagra et de Rhodes ; ils ne prisait pas moins les poules de Chalcis, et celles de Médie, que, par le changement d'une lettre, le vulgaire sans instruction appelle poules de Mélos. Quant à nous, nous préférons l'espèce indigène, parce que nous ne partageons pas le goût des Grecs, qui élevaient le coq, ce fier oiseau, pour les joutes et le combat ; nous pensons, nous, que les poules doivent constituer un revenu pour le père de famille industriel, et non pas pour un instructeur d'oiseaux batailleurs, dont souvent tout le patrimoine, engagé dans le pari, lui est ravi par la victoire d'un pugiliste emplumé. » (Columelle, *De l'agriculture*, VIII, 2, 4-5 ; texte latin éd. Loeb ; trad. fr. Louis du Bois Panckoucke modifiée.)

L'affaire est entendue : il est plus raisonnable d'élever des poules pour les œufs ou pour la viande que des coqs de combat, surtout si l'on est proche d'une ville, donc d'un marché, où les prix sont plus élevés². La cuisine de l'époque impériale utilise d'ailleurs largement la viande de cette volaille. Dans l'*Art culinaire* d'Apicius, elle occupe un tiers du livre VI, consacré à la cuisine des oiseaux³. Des pattes de poule figurent sur la mosaïque d'*asarôtos oikos* de la Vigna Lupi (II^e siècle apr. J.-C.) [fig. 1]⁴. L'œuf intervient dans de nombreuses recettes, notamment pour les liaisons. Il est à la base de toute une famille de plats de la cuisine romaine, celle des *patinae*⁵. Il est servi dans la *gustatio* qui inaugure le repas. Une mosaïque de Daphné près d'Antioche montre comment les œufs sont présentés, dans des coquetiers avec des cuillers posées à côté sur un plateau comportant aussi des pieds de porc et des artichauts (fig. 2)⁶. L'essor des aliments issus de l'élevage de la poule touche aussi la partie grecque de l'empire : Galien, dans le développement sur les volailles de son traité *Sur les facultés des aliments*, commence par là et loue les qualités diététiques de la viande de poule engraisnée, des ailes de poule ou des crêtes de coq⁷. Dans les riches maisons

2. Columelle, *De l'agriculture*, VIII, 5, 9.

3. Apicius, *Art culinaire*, VI, 236-251.

4. Musei Vaticani inv. 10132. WERNER 1998, p. 260-275. La mosaïque montre un tarsométatarse avec l'extrémité proximale bien formée. C'est donc bien une poule, pas un animal jeune (analyse K. Bouchité). Cette copie date de l'époque d'Hadrien, mais le modèle remonte au II^e siècle av. J.-C. Pline, *Histoire naturelle*, XXXVI, 184, attribue l'invention du motif à un mosaïste de Pergame, Sôsos. La mosaïque du Museo Gre-

goriano Profano en est le meilleur témoignage (DUNBABIN 1999, p. 26-27).

5. BLANC, NERCESSIAN 1992, p. 135-137.

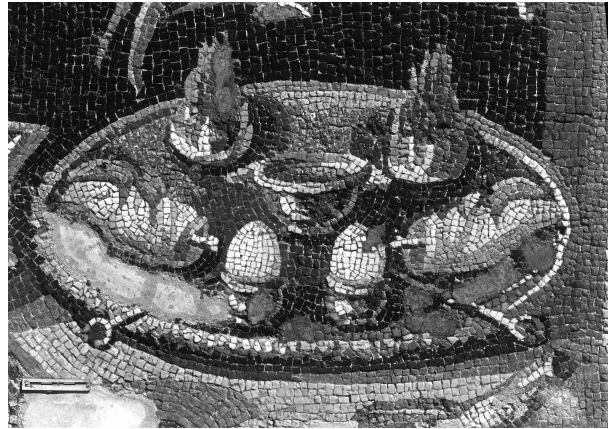
6. LEVI 1947, vol. I, p. 132-137 et II, pl. CLIII a (II^e siècle apr. J.-C.). Sur la viande de poule et les œufs dans la cuisine romaine, voir notamment BLANC 2017, paragr. 17-23.

7. Galien, *Sur les facultés des aliments*, III, 18 et 20 (et aussi III, 21, sur les œufs des volailles en général).

du Haut-Empire à Éphèse, la consommation de viande de poule et de coq est bien attestée par l'archéozoologie et les listes de dépenses gravées sur les enduits peints⁸. Cette importance de la viande et de l'œuf de poule ne nous étonne pas : ce sont actuellement des aliments très courants, voire bas de gamme. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi.



1. Patte de poulet sur la mosaïque de la Vigna Lupi, II^e siècle apr. J.-C. Museo Gregoriano Profano, 10132. © Città del Vaticano - Direzione dei Musei e dei Beni Culturali.



2. Plat avec œufs, artichauts et pieds de porc, Daphné près d'Antioche, II^e siècle apr. J.-C. Musée d'Antioche, DH-27-O. © Princeton University, Department of Art and Archaeology.

Comme on le voit, pour le monde grec – car en fait c'est sur lui que va se concentrer notre attention – faire l'histoire de *Gallus gallus*⁹ en tant qu'espèce domestique nécessite de mobiliser une documentation aussi bien écrite qu'iconographique et archéologique, en attendant les données paléogénétiques. Deux grandes révolutions dans l'histoire des rapports entre cette espèce et les hommes de l'espace méditerranéen ont eu lieu dans l'Antiquité classique. La première, au début du I^{er} millénaire av. J.-C., est tout bonnement l'introduction définitive de l'espèce dans la faune domestique des Grecs, même si on voit d'abord surtout des coqs de combat. L'autre révolution se situe entre époque classique et Haut-Empire : c'est l'essor de l'élevage des poules pondeuses, des poulets et des chapons. Ce tournant n'oppose pas les Grecs des époques archaïque et classique – peuple guerrier intéressé par les coqs de combat – aux Romains de l'Empire – gens plus pragmatiques et qui auraient compris combien la poule était plus rentable¹⁰. Columelle dit bien qu'il avait été pris par les Grecs et que les Déliens s'étaient déjà taillé une jolie réputation dans ce domaine. Aucune de ces deux révolutions n'est clairement datée. Elles sont en partie occultées

8. GALIK, FORSTENPOINTNER, WEISSENGRUBER 2014, p. 784-785 (toutes les publications des maisons de la Colline vont dans ce sens) ; TAEUBER 2016, vol. 1, p. 246, gr 357, avec mention d'achat de κόττος (poulet : le mot annonce le grec moderne).

9. Un point de vocabulaire : *Gallus gallus* est le nom donné à l'espèce. Cela désigne la forme sauvage (le coq doré, dont le coq Bankiva est la sous-espèce indonésienne) et la forme domestique (*Gallus gallus domesticus*). En français, on tend à

désigner l'espèce par le mot « coq », quand on ne parle pas du seul mâle par opposition à la femelle (la « poule »). Si les petits sont appelés « poussins », les mots « poulet » et « poulette » sont à réserver à des individus jeunes. Un mâle castré est un « chapon » et une femelle castrée une « poularde ».

10. Un siècle auparavant, Varron était loin d'être aussi catégorique même s'il évoque les grands profits (*magni fructus*) que l'on peut tirer de l'élevage des poules (Varron, *Économie rurale*, III, 9, 2).

par une impression confuse suggérant que notre rapport à cette espèce serait de tout temps. Or ce rapport est profondément historique¹¹. Il pose aussi un problème anthropozoologique, celui de la façon dont une culture s'approprie puis intègre une nouvelle espèce domestique¹².

L'INTRODUCTION DU COQ EN GRÈCE

Le coq sauvage (*Gallus gallus*), à l'origine de l'espèce domestique, est présent en Inde, dans le Sud-Est asiatique et le sud de la Chine. C'est fondamentalement une espèce du milieu subtropical. Il ne possède en outre qu'une médiocre aptitude au vol et n'est pas migrateur. Il est inconnu ailleurs que dans les régions que nous venons de mentionner et son arrivée dans d'autres milieux ne peut qu'être l'œuvre des hommes, qui doivent les transporter, ce qui est aisé, et les acclimater, ce qui l'est moins¹³. Par ailleurs, il existe plusieurs sous-espèces de *Gallus gallus*, dont une ou plusieurs ont été domestiquées, ce qui a pu induire des croisements permettant de sélectionner des caractéristiques intéressantes selon les usages. *Gallus gallus* fait partie de l'ordre des galliformes, auquel appartiennent notamment aussi les faisans. Dans l'analyse du matériel archéozoologique, la détermination du coq et du faisan n'est pas toujours évidente, ce qui a compliqué la réflexion sur la domestication de *Gallus gallus*. Les lieux et les époques des domestications du coq sont beaucoup discutés : est-ce en Inde, en Asie du Sud-Est, en Chine ? La domestication est-elle plus ancienne que la date traditionnellement retenue, au III^e millénaire av. J.-C. ? Pour l'instant, ces questions restent sans réponses qui feraient consensus, même si la tendance est à revenir à une date plutôt récente et à l'hypothèse de plusieurs foyers de domestication en Asie du Sud-Est et en Inde. C'est donc plutôt vers 2500-1500 av. J.-C. et plutôt dans une zone qui va de l'Inde au Vietnam que les domestications auraient eu lieu, et c'est seulement vers 1500-1000 av. J.-C. que le Proche-Orient connaît désormais cette espèce domestique, ce qui suppose une expansion depuis l'Inde, donc plutôt par une route méridionale. La diffusion du coq domestique vers l'ouest pose, en effet, un certain nombre de problèmes. Deux routes principales ont été envisagées, l'une par mer depuis l'Inde vers la Méditerranée, l'autre continentale et eurasiatique¹⁴. Dans tous ces débats, que dominent archéozoologues et maintenant paléogénéticiens, la question de l'arrivée du

11. Sur l'histoire du coq dans l'Antiquité classique : HEHN 1894, p. 314-329 ; KELLER 1913, vol. 2, p. 131-145 ; ORTH 1913 ; SELTMAN 1925, p. 93-101 ; THOMPSON 1936, p. 33-44 ; CUMONT 1942 ; POLLARD 1977, p. 88-89 ; DALBY 2003, p. 83-84 ; ARNOTT 2007, p. 9-11 ; LEWIS, LEWELLYN-JONES 2018, p. 243-254. Voir aussi MYNOTT 2018, notamment p. 157-161 (combats ; sur ce point, déjà DUMONT 1988), NADEAU 2016 (sur la viande) et PITT 2017 (synthèse sur les données archéozoologiques). L'article de CSAPO 2008 va au-delà de l'analyse des combats de coqs. Pour le monde romain, voir BLANC 2017.

12. À propos de *Gallus gallus*, la question a été soulevée par SYKES 2012.

13. PITT 2017, p. 14-29 et 41-62.

14. Un article de WEST, ZHOU 1988 a ouvert la discussion. Il conserve l'hypothèse d'une domestication en Inde vers

2000 av. J.-C. mais la fait précéder par une domestication plus ancienne dans le Sud-Est asiatique vers 6000 av. J.-C., d'où son élevage aurait atteint la Chine avant de prendre la route de l'Europe de l'Ouest par le continent. Par la suite, on a même envisagé une domestication au début de l'Holocène, en Chine du Nord. Récemment, ces conclusions ont été combattues par PETERS *et al.* 2016 et EDA *et al.* 2016. Les solutions que nous avons retenues dans le texte principal (entre Inde et Vietnam et plutôt vers 2500-1500 av. J.-C.) s'inscrivent dans cette tendance et ce sont celles qu'a proposées PITT 2017, p. 132-133. Une étude récente de paléogénétique semble indiquer que la domestication aurait porté sur la sous-espèce *Gallus gallus spadiceus*, qui se trouve dans le sud-est de la Chine et au nord de la Thaïlande et de la Birmanie : WANG *et al.* 2020.

coq domestique en Grèce à l'avantage de pouvoir être posée dans le cadre d'une culture où l'on peut aussi compter sur les sources écrites et iconographiques nombreuses. Les problèmes sont envisageables dans le cadre d'une chronologie relativement fine.

Dès l'Antiquité, on a noté que le coq ne semblait pas connu d'Homère¹⁵. Alektryôn – le futur zoonyme pour le coq – n'est encore qu'un anthroponyme bien adapté à des guerriers car apparenté au verbe *alexô* qui signifie « se défendre »¹⁶. L'espèce n'apparaît pas non plus dans la poésie hésiodique. Il a donc fallu du temps pour qu'*alektryôn* finisse par désigner un oiseau. Ce ne serait chose faite qu'au milieu du VI^e siècle av. J.-C., avec un fragment du poète Théognis qui évoque le chant des coqs à l'aube¹⁷. Ces constatations ne livrent pas des *terminus post quem* et *ante quem* solides, surtout avec le grand naufrage de la littérature de l'Archaisme. L'aède homérique pourrait très bien avoir choisi de ne pas mentionner cet animal dans ses fonctions alimentaires, qu'elles soient fondées sur l'usage de sa chair ou des œufs. Après tout, les héros homériques ne consomment pas de poisson mais uniquement de la viande, trait qu'il est impossible de prendre comme un reflet des pratiques alimentaires du VIII^e siècle av. J.-C.¹⁸. Il est cependant plus surprenant que le coq, si lié au monde des combats – son chant est comme un appel à partir se battre et lui-même est une métaphore du guerrier¹⁹ – ne soit pas mentionné. C'est un argument qui tend à valider le raisonnement *a silentio* et indique que les Grecs du milieu du VIII^e siècle av. J.-C. ne semblaient pas encore connaître l'espèce ou du moins qu'elle était alors encore perçue comme trop récente pour pouvoir être intégrée au monde héroïque.

Faute de textes, l'iconographie a joué un rôle majeur dans le débat. Dans un article de 1965, Philippe Bruneau avait étudié l'histoire du motif des coqs affrontés dans l'art grec²⁰. Il y a montré qu'il fit son apparition à la fin du VII^e siècle av. J.-C., dans la céramique corinthienne : ce n'est évidemment pas le signe de l'arrivée du coq, mais celui du moment où la pratique des combats de coqs commence à orienter la culture visuelle des Grecs. Eva Grabow a repris le dossier de l'iconographie du coq et publié ses résultats en 2015. Elle a pu repérer les premières occurrences du coq dans les images grecques dès la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C., mais insiste aussi sur le fait que la représentation du coq ne signifie pas nécessairement une connaissance directe de l'animal, mais pourrait aussi s'expliquer par la reprise de motifs iconographiques orientaux²¹.

Quelques documents permettent d'examiner les jalons chronologiques principaux de l'introduction du coq dans le monde grec. On a parfois évoqué la possibilité de représentations anciennes de coqs et même de poules, dès le II^e millénaire av. J.-C., mais les éléments en ce sens sont fragiles.

15. Homère, *Iliade*, XVII, 602 (ci-dessous). Eustathe écrit sur ce vers : τὸ δὲ τοῦ ζῴου ὄνομά φασιν οἱ παλαιοὶ οὐδέπω ἐπὶ Ὀμήρου ἐγνώσθαι (« Les Anciens affirment que le nom de l'animal n'était pas encore connu du temps d'Homère »). RICHTER 1968, p. 83-84. Un autre mot pour désigner le coq, ἀλέκτωρ, apparaît aussi comme anthroponyme dans la poésie homérique : *Odyssee*, IV, 10 (cet Alektôr est un aristocrate spartiate).

16. CHANTRAINE 1968, s.v., t. 1, p. 58. Cette même racine a donné naissance à des noms comme Alexis.

17. Théognis, 862-864 : ἀλλ' ἐγὼ αὐτομάτη / ἔσπερήϊ τ' ἔξεμι καὶ ὀρθρὴν αὐθις ἔσειμι, / ἦμος ἀλεκτρούων φθόγγος ἐγειρομένην (« mais un mouvement naturel me tire le soir de mon gîte, et m'y ramène à l'aube, à la voix des coqs qui s'éveillent. »),

trad. J. Carrière, CUF ; éd. WEST 1971, *Theognidea*, p. 214-215 ; ces vers sont donc dans la CUF de J. Carrière [1975], p. 105, et aussi dans la Loeb par D. E. Gerber [1999], p. 298-299). On ne peut exclure que cette citation vienne du poète tragique Théognis dont Aristophane se moque dans les années 420-410 av. J.-C., mais qui n'est connu par aucun fragment (Aristophane, *Acharnaniens*, 11 et 140 ; *Thesmophories*, 170) : *TrGF*, p. 146-147.

18. NADEAU 2016, p. 16.

19. VENDRIES 2002. Nous y reviendrons.

20. BRUNEAU 1965. Pour l'étude de la documentation iconographique, voir aussi HOFFMANN 1974.

21. GRABOW 2015.

Les supposés plats tripodes à œufs d'époque minoenne pouvaient aussi bien servir pour des escargots, des œufs d'oiseaux domestiques comme des œufs d'oie ou même d'espèces sauvages²². On croit aussi reconnaître des coqs entourant un autel sur un sceau minoen de Zakro, et c'est assez convainquant (fig. 3)²³. Les arguments en faveur d'une connaissance du coq dans l'Égée du II^e millénaire av. J.-C. sont donc rares et contestés²⁴. On peut au mieux proposer l'arrivée de quelques individus à titre de curiosités et de rares indices archéozoologiques semblent aller dans ce sens²⁵. Pour la Grèce géométrique, les représentations de coqs demeurent rares. On a parfois cru en reconnaître dans deux statuettes de la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C. qui faisaient partie du matériel de l'une des plus riches tombes géométriques du Céramique d'Athènes, mais l'identification n'est guère assurée. La forme du corps ne va pas dans ce sens et il manque des éléments caractéristiques de l'espèce comme la queue avec ses plumes en faucille. Le seul élément auquel cette identification pourrait s'accrocher est la crête qui ne se retrouve pas chez d'autres galliformes comme les perdrix (fig. 4)²⁶. Sur un vase géométrique, Philippe Bruneau avait suggéré de reconnaître un coq et une poule. L'identification semble encore moins probante²⁷.



3. Sceau de Zakro, Crète, II^e millénaire av. J.-C. (d'après Hogarth 1902, pl. X, n° 128).



4. Deux statuettes d'oiseaux du Céramique, Athènes, vers 750-700 av. J.-C. Musée du Céramique, n° T 50/V. © L. Coste.

Il y a cependant bien, en Grèce, une présence iconographique du coq dès la période 750-700 av. J.-C. Elle se manifeste d'abord sous la forme de figurines en bronze représentant indubitablement des coqs. On en a trouvé à Olympie, Argos ou Lindos. Vers la fin du VIII^e siècle av. J.-C. apparaissent aussi les premières images de coqs sur des vases protoattiques et protocorinthiens²⁸. Il reste néanmoins difficile d'assurer que ceux qui ont produit ces images avaient réellement vu

22. BRUNS 1970, p. 14. Déjà VICKERY 1936, p. 66-68.

23. HOGARTH 1902, p. 88, n° 128 (« *Two cocks facing across an altar* ») et pl. X-128, mais VICKERY 1936, p. 68, trouve cette identification incertaine.

24. KERAMOPOULOS 1918, p. 94-101, contre l'élevage de *Gallus gallus* en Grèce mycénienne. La présence du coq en Grèce au II^e millénaire av. J.-C. est une hypothèse généralement repoussée au profit d'une diffusion seulement à la fin de l'Archaisme : SALLARES 1991, p. 233 ; DALBY 2003, p. 83-84.

25. Comme à Tirynthe ou Lerne : REESE 2013, p. 466. Voir aussi à Commos en Crète : REESE, ROSE, PAYNE 1995, p. 200-202.

26. KNIGGE 1988, p. 21-23, fig. 14 (il s'agit d'une tombe d'enfant). Voir aussi KÜBLER 1954, p. 245 et pl. 144 (l'identification de coqs y est présentée comme incertaine). Merci à H. Normand pour son avis sur ces œuvres.

27. BRUNEAU 1965, p. 90-91 = *CVI USA* 2, pl. 8.1.

28. GRABOW 2015, p. 4-8 et 18-31, avec les références et les photographies des objets.

des coqs ou seulement des images de l'animal arrivées de l'est²⁹. S'il n'y a encore que peu d'indices pour le VIII^e siècle av. J.-C., les choses changent au siècle suivant. Le matériel de l'agora d'Athènes livre de solides éléments. Il y a souvent des coqs sur des vases de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C.³⁰. Des coqs affrontés apparaissent sur des monnaies d'*electrum* du trésor de l'Artémision d'Éphèse : leur frappe a dû avoir lieu dans cette région d'Asie Mineure, durant la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C.³¹.

L'arrivée du coq domestique en Grèce n'est qu'un chapitre de l'histoire de cet animal, même si le phénomène est important, car il touche à son introduction en Méditerranée et en Europe : la Grèce a été indéniablement une de ses portes d'entrée. Il faut la situer vers 750-650 av. J.-C., peut-être après une étape en Mésopotamie et dans le Levant³². L'iconographie enregistre les premiers signes de la présence du coq domestique dans l'avifaune domestique des Grecs pour cette époque, un bon siècle avant le plus ancien témoignage des sources écrites. Si la date est bonne, nous avons un contexte évident, celui de l'attrait pour les *orientalia*, qui marque la Grèce géométrique et se renforce à partir du milieu du VIII^e siècle av. J.-C. Le coq s'insérerait dans cette pratique qui participait à la définition des hiérarchies sociales et qu'Alain Duplouy a résumée par l'expression « Collectionner le monde »³³.

L'introduction soulève la question d'éventuels intermédiaires qui n'a pas seulement été posée par les chercheurs mais aussi par les Grecs, montrant comment on pouvait alors « penser » ce genre de phénomènes. La première hypothèse scientifique avancée se fondait sur la dénomination du coq comme l'« oiseau perse », ce qui avait naguère été utilisé pour situer l'arrivée du coq en Grèce à la fin de l'Archaïsme. C'est ce que l'on lisait dans l'ouvrage ancien de Victor Hehn, un classique sur l'introduction des espèces étrangères en Méditerranée³⁴. Au début du XX^e siècle, à un moment où l'on attribuait aux Phéniciens un rôle essentiel dans les contacts culturels méditerranéens, l'introduction du coq en Grèce comme en Italie leur a été assignée³⁵, d'autres avançant un itinéraire continental par l'Asie Mineure, notamment la Lydie³⁶. À vrai dire, cette recherche d'un acteur principal, d'une route privilégiée, est sans doute un peu vaine et, de même qu'on renonce de plus en plus à l'hypothèse de centres uniques de domestication des espèces animales, il faut aussi peut-être abandonner l'idée que leur expansion géographique n'aurait suivi qu'une route et qu'à chaque fois il serait nécessaire d'identifier une culture assumant la fonction de passeur de nouveauté.

Le texte canonique pour l'association du coq avec les Perses se trouve dans la comédie d'Aristophane *Les oiseaux*, représentée en 414 av. J.-C. Aux vers 483-487, le poète cherche à prouver que les oiseaux furent les premiers à commander aux hommes, avant même les dieux :

29. GRABOW 2015, p. 72-73. PITT 2017, p. 21 décrit ce phénomène d'une expression frappante : « *knowledge rather than residency* ».

30. LAMBERTON, ROTROFF 1985, p. 6-7 et ill. 7 et 10.

31. ROBINSON 1951, p. 164-165, et n° 35-36, pl. XXXVIII (les coqs sont bien reconnaissables).

32. LIMET 1994.

33. DUPLOUY 2006, p. 151-153.

34. HEHN 1894, p. 315-316. Malgré les documents qui montrent le contraire, on retrouve cette idée dans VICKERS 1990, p. 114, ou AUBERGER 2010, p. 69, où l'on lit : « les volailles, coqs et poules si ordinaires pour nous, ne sont arri-

vées en Grèce qu'avec les guerres médiques. Les Perses installés à demeure en Macédoine pendant des années ont eu le temps de l'acclimater pendant leur séjour. »

35. L'hypothèse phénicienne est séduisante, mais correspond à une époque où l'on attribuait beaucoup aux Phéniciens. On la trouve chez ORTH 1913, col. 252. Sur les Phéniciens et la circulation des *orientalia*, DUPLOUY 2006, p. 164-174. Elle séduit encore (par exemple PITT 2017, p. 21, 63 et *passim*). En vérité, elle ne repose sur rien de concret, mais cela ne veut pas dire qu'il faille la repousser. Bruno D'Andrea a entrepris un travail sur cette question.

36. Par exemple dans PERDRIZET 1893.

αὐτίκα δ' ὑμῖν πρῶτ' ἐπιδείξω τὸν ἀλεκτρονόν', ὡς ἐτυράννει
 ἦρχέ τε Περσῶν πρῶτος πάντων Δαρείων καὶ Μεγαβάζων,
 ὥστε καλεῖται Περσικὸς ὄρνις ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἔτ' ἐκείνης.

« Tout de suite et d'abord, je vous citerai le coq, qui était tyran et commandait aux Perses avant tous, les Dareios et Mégabazos, si bien qu'on l'appelle l'oiseau de Perse en raison de cette antique souveraineté. »

Immédiatement après, il explique les raisons de cette association :

διὰ ταῦτ' ἄρ' ἔχων καὶ νῦν ὥσπερ βασιλεὺς ὁ μέγας διαβάσκει
 ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τὴν κυρβάσιαν τῶν ὀρνίθων μόνος ὀρθήν.

« C'est donc pour cela que maintenant encore, pareil au grand Roi, il fait de grands pas, et sur sa tête, seul de tous les oiseaux, porte la tiare droite. » (Trad. Hilaire Van Daele, CUF.)³⁷

La qualification du coq comme l'oiseau perse n'est pas une invention d'Aristophane. Elle figurait déjà dans Cratinos, un poète comique d'une génération antérieure³⁸. Elle circule encore après l'époque classique³⁹ et explique pourquoi Varron puis Columelle tendent à corriger le nom d'un type de poules qu'ils connaissent, les *Melica*, formé sur le nom de Mélos dans les Cyclades, en *Medica*⁴⁰. Des auteurs grecs font aussi du coq un oiseau servi à la table royale perse⁴¹. L'association du coq avec les rois d'Orient pourrait aussi expliquer pourquoi un satrape de Bactriane ou d'Arachosie, Sôphytès, a frappé monnaie au type du coq dans les années 300 av. J.-C.⁴²

L'association coqs/Perses doit aussi en partie sous-tendre l'histoire de Thémistocle utilisant un combat de coqs comme *exemplum* à l'usage des Athéniens pendant la seconde guerre médique que rapporte Élien, *Histoire variée*, II, 28 :

Μετὰ τὴν κατὰ τῶν Περσῶν νίκην Ἀθηναῖοι νόμον ἔθεντο ἀλεκτρονάς ἀγωνίζεσθαι δημοσίᾳ ἐν τῷ θεάτρῳ μῖα ἡμέρας τοῦ ἔτους· πόθεν δὲ τὴν ἀρχὴν ἔλαβεν ὅδε ὁ νόμος ἐρῶ. Ὅτε Θεμιστοκλῆς ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἐξῆγε τὴν πολιτικὴν δύναμιν, ἀλεκτρονάς ἐθεάσατο μαχομένους· οὐδὲ ἀργῶς αὐτοὺς εἶδεν, ἐπέστησε δὲ τὴν στρατιάν, καὶ ἔφη πρὸς αὐτοὺς 'ἀλλ' οὗτοι μὲν οὔτε ὑπὲρ πατρίδος οὔτε ὑπὲρ πατρῶων θεῶν οὔτε μὴν ὑπὲρ προγονικῶν ἠρίων κακοπαθοῦσιν, οὐδὲ ὑπὲρ δόξης οὐδὲ ὑπὲρ ἐλευθερίας οὐδὲ ὑπὲρ παίδων, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ μὴ ἡττηθῆναι ἐκάτερος, μηδὲ εἶσαι θατέρῳ τὸν ἕτερον.' Ἄπερ οὖν

37. Voir DUNBAR 1995, p. 330-333. Au v. 707 οὐ Περσικὸς ὄρνις suffit à désigner le coq ; au v. 277, il est annoncé comme ὁ Μῆδος et on s'étonne qu'il ne soit pas venu en chameau. Quand la crête n'évoque pas la tiare du Grand Roi, elle est assimilée au cimier du casque grec : Lucien, *Songe*, 3, ὡς ἔτι τοῦ κράνουσ τὸν λόφον ἔχειν ἐπὶ τῇ κεφαλῇ (« si bien qu'il a encore la crête du casque sur la tête », trad. J. Bompiaire, CUF ; voir CSAPO 2008, p. 18).

38. *PCG* II, Cratinus fr. 279, p. 262-263 : ὥσπερ ὁ Περσικὸς [...] ἀλέκτωρ, cité par Athénée, IX, 374 D (« comme le coq de Perse »). Voir aussi pour le début du v^e siècle av. J.-C. le proverbe évoqué par Élien, *Histoire variée*, XIII, 17 : Πτήσσει Φρύνιχος ὡς τις ἀλεκτρονὸν παροιμία, « Phrynichos se cacha comme un coq ». Il serait né de la fuite du poète après la représentation de *La prise de Milet*. Le contexte perse peut avoir influencé ce proverbe.

39. Par ex. chez Ménodote de Samos, au III^e siècle av. J.-C. : Athénée, XIV, 655a. La qualification du coq comme oiseau

perse revient dans la lexicographie : Suda, s. v. Ἀλεκτρορίδες : [...] ὅτι Περσικὸς ὄρνις ὁ ἀλέκτωρ λέγεται διὰ τὴν λοφίαν. Καὶ ζήτην ἐν τῷ Περσικῷ ὄρνις (« Les poules : [...] car le coq est appelé l'oiseau de Perse, à cause de sa crête. Voir aussi à "Oiseau de Perse". »)

40. Varron, *Économie rurale*, III, 9, 6 ; Columelle, *De l'agriculture*, VIII, 2, 4. Cf. Pline, *Histoire naturelle*, X, 48.

41. Hérakleidès de Kymè dans Athénée, IV, 145e. Le texte fait référence à des coqs (Πολλοὶ δὲ καὶ ὀρνίθες ἀναλίσκονται, οἱ τε στρουθοὶ οἱ Ἀράβιοι – ἐστὶν δὲ τὸ ζῷον μέγα – καὶ χήνες καὶ ἀλεκτρονόες. « On fait aussi périr beaucoup d'oiseaux, comme des autruches d'Arabie – c'est un très grand animal –, des oies et des coqs. »).

42. IMHOOF-BLUMER, KELLER 1889, pl. V, 44 ; MITCHNER 1975, p. 23 ; BERNARD, PINAULT, ROUGEMONT 2004, notamment p. 311-314, sur le sens du coq sur ces monnaies.

εἰπὼν ἐπέρωσε τοὺς Ἀθηναίους. Τὸ τοῖνον γενόμενον αὐτοῖς σύνθημα τότε ἐς ἀρετὴν ἐβουλήθη διαφυλάττειν καὶ ἐς τὰ ὅμοια ἔργα ὑπόμνησιν.

« Après la victoire contre les Perses, les Athéniens établirent une loi prescrivant d'organiser des combats de coqs un jour par an, aux frais de l'État, dans le théâtre. Je vais vous expliquer d'où cette loi tire son origine. Tandis que Thémistocle menait les forces de la cité à la rencontre des barbares, il observa des coqs qui combattaient. Il ne les vit pas en vain. Il fit arrêter l'armée et adressa ces propos aux soldats : "Ce n'est pas pour la patrie ni pour les dieux ancestraux, ni pour les tombeaux familiaux, pour la gloire ou pour la liberté, ni même pour leurs enfants que ceux-ci mettent leur vie en danger, mais c'est pour ne pas se laisser vaincre par l'autre et pour ne pas céder." Par ces paroles, il réconforta les Athéniens. Il voulut donc perpétuer l'exemple qui ce jour-là, les avait incités à la vaillance, comme rappel en vue de hauts faits semblables. » (Trad. Alessandra Lukinovich et Anne-France Morand, Les Belles Lettres.)

Cette anecdote, qui fait changer l'oiseau de côté dans le conflit entre Grecs et Perses, est historiquement douteuse⁴³. Le texte d'Élien, rédigé en pleine époque sévérienne, cadre cependant bien avec le goût pour les combats de coqs en Italie et en Grèce qui perdure pendant le Haut-Empire en les rattachant à de prestigieux souvenirs historiques.

UNE FAMILIARITÉ CROISSANTE AVEC L'ESPÈCE

Les coqs de Thémistocle sont des coqs combattants. C'est avant tout pour ce trait éthologique du mâle que les Grecs de l'époque archaïque se sont intéressés à cet oiseau. Le motif des coqs affrontés, qui se rencontre dès la céramique orientalisante, perdure dans les productions attiques. On pense aux coqs des colonnes entourant Athéna Promachos sur les amphores panathénaïques à partir des années 540-530 av. J.-C. et jusqu'à la fin du v^e siècle av. J.-C., peut-être par allusion à l'ardeur guerrière de ces oiseaux, comme sur cet exemplaire du musée Vivenel à Compiègne où le peintre a insisté sur la crête de l'oiseau et sur ses longues plumes caudales appelées en français les faucilles, mais n'a pas représenté l'ergot (fig. 5)⁴⁴. Ce motif des amphores panathénaïques a suscité des interprétations divergentes dont aucune n'a convaincu. Il tisse un lien entre le coq et la culture de l'*agôn*⁴⁵. Cela a peut-être conduit plus tard à présenter Agôn personnifié avec un coq de combat dans les mains⁴⁶. Au vi^e siècle av. J.-C., les allusions aux coqs de combat deviennent très fréquentes dans la peinture sur vase⁴⁷. Parfois, c'est même la mise en scène des combats qui est illustrée,

43. Voir déjà PERDRIZET 1893, p. 162-163 : « Ce n'est qu'un conte. » Pour BRUNEAU 1965, p. 107, c'est une « histoire suspecte ». Analyse et contextualisation dans NADEAU 2016 et VESPA 2019.

44. Les colonnes aux coqs ne sont pas présentes dès l'origine des amphores panathénaïques : BRUNEAU 1965, p. 107 ; BENTZ 1998, p. 51-53 ; THEMELIS 2007, p. 31-32 ; POPKIN 2012, spécialement p. 216-221 ; ECKERMAN 2012, en faveur d'une interprétation comme une commémoration de victoires de combats de coqs ; GRABOW 2015, p. 63-67, avec analyse des sens possibles de cette image. Les coqs des colonnes disparaissent à l'extrême fin du v^e s. av. J.-C. et sont remplacés par des statues, représentées sur les colonnes : VALAVANIS 1987,

p. 470-474, qui attribue ce changement à un affaiblissement symbolique de ces coqs.

45. Sur la naissance de la culture agonistique, ROUBINEAU 2016, p. 23-25. Le lien entre coq et *agôn* est déjà souligné par SELTMAN 1925, p. 93-101. Pour BENTZ 1998, p. 52-53, le coq comme cadeau érotique aurait aussi joué.

46. Voir le miroir de bronze du troisième quart du iv^e siècle av. J.-C. de Lyon (ARNOLD-BIUCCHI 1981, t. I.1, p. 304, et I.2, p. 224), mais la figure est très féminine (coiffure, parure), ce qui inciterait à reconnaître plutôt Niké. C'est cette image d'Agôn qui apparaîtrait sur les accoudoirs du trône du prêtre de Dionysos au théâtre d'Athènes, cf. ci-dessous.

47. GRABOW 2015, notamment p. 72.

comme sur un lécythe du Louvre de la fin du VI^e siècle av. J.-C. où deux propriétaires tiennent chacun leur champion, l'un déjà à terre, l'autre encore dans les bras de son maître (fig. 6 et 7)⁴⁸. Un spectateur – ou un juge – est là. Au mur, est suspendu ce qui semble être une cage de transport, en grec un *kalios* ou une *kalia*⁴⁹. C'est une scène de prélude au combat. La mise en présence des deux coqs stimule l'agressivité de ces mâles. Le goût des combats de coqs était répandu en cette période de la fin du VI^e siècle et du début du V^e siècle av. J.-C. et Eschyle y fait une allusion dans *Les Euménides*, en 458 av. J.-C., mais en mauvaise part. Ils symbolisent la discorde entre citoyens⁵⁰.



5. Athéna, les deux colonnes et les deux coqs sur une amphore panathénaïque, Athènes, vers 500-475 av. J.-C. Musée Vivenel, Compiègne, L.986. © Musée Antoine Vivenel, Compiègne.



6 et 7. Préparatifs d'un combat de coqs, lécythe, Athènes, fin du VI^e siècle av. J.-C. Musée du Louvre, F368. © Musée du Louvre / H. Lewandowski.

Cette période de la fin de l'Archaïsme voit se multiplier l'image du coq seul, dans des contextes militaire, religieux, érotique ou funéraire. Un coq apparaît sur la face est du monument funéraire des Harpyies à Xanthos en Lycie, vers 500-480 av. J.-C., où il est apporté en offrande soit à un défunt, soit à une divinité (fig. 8)⁵¹. C'est un des éléments qui tissent un lien entre le

48. PERDRIZET 1893.

49. Pollux, *Onomasticon*, X, 160 : [...] οἶον οἰκίσκος ὀρνίθειος [...] καὶ καλιὰ δὲ καὶ καλιὸς ὁ τοιοῦτος οἰκίσκος [...] (« De même, un petit logement pour les oiseaux [...] et ce petit logement s'appelle *kalia* ou *kalios*. »). Le terme *καλιὰ* est employé dans un papyrus de Zénon, *PSI VI*, 569 : nous en reparlerons.

50. Voir Eschyle, *Euménides*, 866 : ἐνοικίου δ' ὄρνιθος οὐ λέγω μάχην (« je ne veux pas parler du combat de l'oiseau qu'on élève chez soi »).

51. JENKINS 2006, p. 163-168, fig. 156. Sur un autre côté, un jeune homme tient un autre oiseau par les ailes (fig. 159), une colombe. Sur la date de ce monument, parfois descendu aux années 470 av. J.-C., RIDGWAY 1970, p. 95. Sur les coqs (et

coq et les pratiques funéraires⁵². Des coqs figurent sur les *pinakes* du sanctuaire de Perséphone à Locres en Italie : sur l'un, par exemple, un coq est apporté à Hadès et Perséphone (courant v^e siècle av. J.-C.)⁵³. On rencontre aussi le coq comme épiséme de bouclier, ce qui est normal en raison de sa valeur d'*exemplum virtutis* pour les combattants⁵⁴. Pausanias décrit un bouclier sans doute archaïque car portant une dédicace sinistroverse qu'il voit à Olympie avec un coq comme emblème. Il était censé être celui d'Idoménée, descendant d'Hélios⁵⁵. On a du reste découvert à Olympie des silhouettes de coq ornant des boucliers du vi^e siècle av. J.-C.⁵⁶. Parfois, les peintres explicitent aussi l'affrontement de deux hoplites en encadrant leur combat par l'image de deux coqs⁵⁷.

L'oiseau figure souvent comme cadeau dans les relations entre éraustes et éromènes dès la seconde moitié du vi^e siècle av. J.-C. Le peintre de Berlin l'a représenté comme cadeau de Zeus à Ganyède sur un cratère à figures rouges du début du v^e siècle av. J.-C. (fig. 9)⁵⁸. S'il l'on offre des coqs aux éromènes, si l'on s'en réclame en tant qu'hoplite, c'est parce que l'oiseau est signe à la fois d'ardeur masculine⁵⁹ et modèle de combativité⁶⁰. Vers 500 av. J.-C., le coq apparaît aussi comme type monétaire. Au début du vi^e siècle av. J.-C., Karystos en Eubée émettait des monnaies représentant un coq (fig. 10). Le type s'explique autant par la célébrité des coqs de combat de Karystos que par un jeu de mots entre le verbe *karyssô*, « proclamer par voix de héraut », le nom de la cité et l'image du coq en tant que héraut annonçant l'arrivée du soleil⁶¹. À la même période, Himère, en Sicile, s'est montrée constante dans l'emploi de ce type. Une émission de drachmes du début du v^e siècle av. J.-C. présente même une poule au revers, motif rare dans l'iconographie

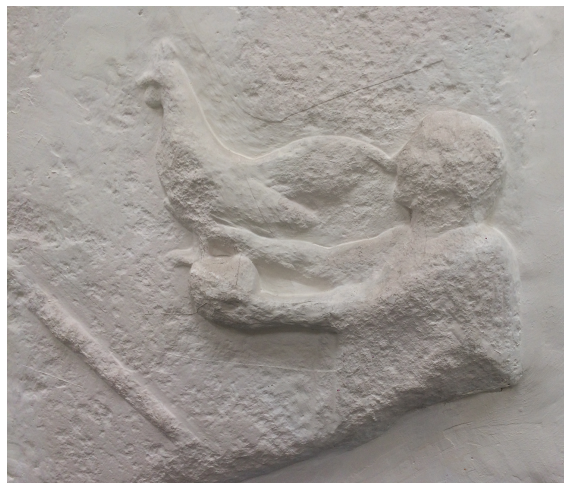
les poules) dans la sculpture grecque, voir RICHTER 1930, p. 39-40 et pl. LXIII.

52. GRABOW 2015, p. 61-62.

53. LEWIS, LLEWELLYN-JONES 2018, p. 252-253 ; *ThesCRA I*, p. 115 et pl. 75, n° Gr 115 (J. Boardman *et al.*). Les coqs sont fréquents sur les tablettes du sanctuaire de Perséphone à Locres : MARRONI, TORELLI 2016, p. 37-38 et p. 92. Un *pinax* mal conservé semble montrer une poule entourée de deux poussins : LISSI CARONNA, SABBIONE, VLAD BORRELLI 1999, t. 1, p. 155-157, et t. 4, pl. XVII ; LISSI CARONNA, SABBIONE, VLAD BORRELLI 2007, t. 3, fig. 91. Il est unique dans la série et très fragmentaire : les deux poussins sont bien visibles, mais de la poule, on ne voit que les pattes et les cuisses.

54. Par exemple sur une coupe du Louvre à figures rouges par Skythès (fin du vi^e siècle av. J.-C.), BOARDMAN 1996, ill. 91. Voir aussi HOFFMANN 1974, p. 201-202.

55. Pausanias, V, 25, 9 : ὅπου δὲ ὁ ἀλεκτρυόν ἐστιν ἐπίθημα τῆ ἀσπίδι, Ἰδομενεύς ἐστιν ὁ ἀπάγονος Μίνω· τῷ δὲ Ἰδομενεὶ γένος ἀπὸ Ἡλίου τοῦ πατρὸς Πασιφάης. Ἡλίου δὲ ἱερόν φασιν εἶναι τὸν ὄρνιθα καὶ ἀγγέλλειν ἀνιέναι μέλλοντος τοῦ ἡλίου (« Le person-



8. L'offrande du coq, monument des Harpyies, Xanthos, vers 500-480 av. J.-C. Original au British Museum (1848,1020.1), moulage du musée des Moulages, université de Montpellier 3, A-058. © A. Seguin.

nage dont le bouclier porte un coq en blason est Idoménée, le descendant de Minos. La famille d'Idoménée descend d'Hélios père de Pasiphaé : cet oiseau est, dit-on, l'oiseau sacré d'Hélios, il annonce que le soleil va se lever », trad. J. Pouilloux, CUF).

56. KUNZE 1956, p. 60-61 et pl. 30.

57. GRABOW 2015, p. 48 et 81, n° 78 et pl. 16.45 : sur une amphore attique de la période 570-560 av. J.-C. conservée au Metropolitan Museum de New York, inv. 56.171.15.

58. Louvre (G 175). Voir aussi sur une coupe du peintre d'Euaikmè (Ashmolean Museum, Oxford) où l'érauste tient le coq en s'approchant de l'éromène : BOARDMAN 1996, ill. 373.

59. CSAPO 2008, p. 24-33.

60. VENDRIES 2003.

61. Sur le coq « héraut » d'Hélios, voir ci-dessus n. 55. Cf. THEMELIS 2007, p. 32. Le coq se rattache aussi à Hermès dont il est le parèdre (Lucien, *Songe*, 2 : ἐγὼ δὲ Ἑρμοῦ παρέδρος ὄν λαλιστάτου καὶ λογιωτάτου θεῶν πάντων, « Or moi, je suis le parèdre d'Hermès, le plus loquace et le plus éloquent de tous les dieux », trad. J. Bompaire).

monétaire (fig. 11)⁶². La poule est en effet peu fréquente dans l'iconographie archaïque. Une terre cuite béotienne du Getty représente une femme nourrissant une poule et ses poussins (vers 500-475 av. J.-C.), signe d'élevage et peut-être déjà expression des soins maternels (fig. 12)⁶³. Quand la poule est représentée, c'est surtout en combinaison avec des coqs. Elle figure ainsi sur les bandes décorées de coupes des petits-maîtres, comme sur cet exemplaire du Louvre où, par polarisation, elle occupe un côté, l'autre montrant des coqs (fig. 13)⁶⁴. Un peu plus tard, vers 480 av. J.-C., la frise d'un monument funéraire de Xanthos juxtapose des couples de coqs affrontés, prêts à se battre ou déjà en train de le faire. Les poules apparaissent soit en spectatrices du combat, soit indifférentes à ce qui se déroule (fig. 14 et 15)⁶⁵. Une *chous* classique à figures rouges trouvée à Érétrie montre de jeunes garçons nourrissant des coqs et des poules⁶⁶. Les caractéristiques des coqs sont toujours les mêmes (faucilles, crête haute, barbillons qui pendent sous la tête, ergots souvent, mais pas toujours). Elles masculinisent l'animal, dessinant comme un cimier et une barbe. Sur le plan iconographique, la silhouette des poules est pour nous plus surprenante, au point qu'elle rappellerait plus celle des pigeons. L'oiseau n'a pas encore cette forme trapue et ronde que nous lui connaissons. Les poules des imagiers grecs des époques archaïque et classique arborent plutôt une allure gracile et longiligne ; la crête et les barbillons manquent. L'élément caractéristique essentiel est la queue et ses plumes rectrices. C'est encore la silhouette de la poule sauvage, type *bankiva*. Manifestement, la zootechnie n'a pas encore beaucoup contribué à modifier l'aspect des poules domestiques.



9. Cratère avec Ganymède au cerceau et au coq, peintre de Berlin, Athènes, vers 500-490 av. J.-C. Musée du Louvre, G175.

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / S. Maréchal.



10. Statère de Karystos, avec coq, fin du VI^e siècle av. J.-C.

British Museum, 1896,0601.42.

© The Trustees of the British Museum.



11. Drachme d'Himère avec coq et poule, début du V^e siècle av. J.-C.

British Museum, 1928,0120.35.

© The Trustees of the British Museum.

62. IMHOOF-BLUMER, KELLER 1889, pl. V, n° 41-42 ; cf. n° 35. Le coq aurait une valeur érotique liée au héros fondateur d'Himère, Himéros : DARMON 1980, p. 81-82. Un jeu de mot entre Himère et *héméra*, le jour, n'est pas à exclure.

63. TRUE, HAMMA 1994, p. 104-105, cat. n° 44.

64. KOZLOFF, GEHRIG 1983, n° 101, p. 105-106.

65. COOK 1976, p. 69.

66. MARTIN PRUVOT, REBER, THEURILLAT 2010, p. 169, n° 96, période 430-425 av. J.-C.



12. Statuette d'une femme nourrissant une poule et ses poussins, Béotie, vers 500-475 av. J.-C. J. Paul Getty Museum, Villa collection, Malibu, California, gift of B. and L. Fleischman, n° 96.AD.101. © J. Paul Getty Museum.



13. Coupe des petits-maîtres, avec coqs et poules, Athènes, vers 550-525. av. J.-C. Musée du Louvre, Elé36. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / T. Querrec.

14. Détail d'un monument funéraire, poules, Xanthos, vers 480 av. J.-C. British Museum, 1848,1020.16. © The Trustees of the British Museum.



15. Partie de frise d'un monument funéraire, coqs et poules, Xanthos, vers 480 av. J.-C. British Museum, 1848, 1020.13. © The Trustees of the British Museum.



L'intérêt des Grecs pour le coq devait venir en partie du plumage de l'oiseau⁶⁷. Ce goût pour « l'oiseau aux plumes de pourpre », selon une expression de Cratinos⁶⁸, n'est cependant pas clairement exprimé dans les textes. On en trouve peut-être une expression tardive dans une lettre des archives de Zénon de Caunos, datée de février 252 av. J.-C. et que lui a envoyée un certain Philinos. Philinos est le propriétaire d'un domaine du voisinage, dans le Fayoum (Égypte). Par l'intermédiaire d'un chamelier, Libanos, il expédie à Zénon toute une série de biens dont de nombreux oiseaux décrits d'après la couleur de leur plumage et celle de leurs yeux. Ces oiseaux, des mâles et des femelles qui semblent à chaque fois former des couples, sont seulement nommés comme *ornitha*, mais ce mot s'applique alors déjà dans la langue courante aux poules. Des cages pour les contenir (des *kaliai*) sont envoyées en même temps⁶⁹.

C'est donc le coq qui occupe l'essentiel du champ iconographique. Pour ceux qui en possèdent, il sert de *status symbol*⁷⁰. C'est en partie à ce titre qu'il apparaît, mais rarement, sur des stèles funéraires. On ne peut en effet uniquement expliquer la présence du coq sur ces monuments de manière symbolique, en le liant au passage de la nuit au jour et à l'idée de renaissance⁷¹. Il figure aussi sur des stèles en tant qu'animal de compagnie à partir du IV^e siècle av. J.-C., même si le motif de l'enfant attaqué par un coq a sans doute plutôt une valeur symbolique, exprimant la mort prématurée⁷².

Accueillir un nouvel animal, c'est aussi lui donner un nom. Pour le coq et la poule, les locuteurs hellénophones ont hésité⁷³. Trois mots apparentés sont utilisés pour le coq : *alektryôn*, *alektôr* et *alektoron*⁷⁴. Le verbe *alexein*, « défendre », a dû jouer un rôle important dans le processus, surtout dans un contexte de popularité des combats de coqs. Alektryôn – nous l'avons dit – est aussi un anthroponyme porté par un héros que l'*Iliade* mentionne brièvement. Il est le père du guerrier Leitos que blesse Hector⁷⁵. Le mythe a fini par faire de cet Alektryôn le gardien peu vigilant des amours d'Arès et d'Aphrodite, censé faire le guet, mais qui s'endort au moment où

67. Élien, *La personnalité des animaux*, XVI, 2, sur les couleurs des plumes des coqs indiens : *χρόαν δὲ ἔχει τὰ πτερὰ τῶν Ἰνδῶν ἀλεκτρούων χρυσοπὸν τε καὶ κυαναυγὴ κατὰ τὴν σμάραγδον λίθον* (« Les plumes des coqs indiens sont de couleur dorée, avec des reflets bleutés qui rappellent l'émeraude. », trad. A. Zucker, qui pense qu'Élien décrit ici une variété indienne de faisan ; cela pourrait aussi correspondre au plumage de *Gallus gallus*, qu'on trouve plutôt dans le nord-est de l'Inde, la sous-espèce la plus présente en Inde, *Gallus sonneratii*, ayant un plumage moins doté).

68. *PCG* II, Cratinus fr. 121, p. 183 : ὄρνιθα φοινικόπτερον (Athénée, IX, 373d).

69. *PSI* 569 ; trad. ORRIEUX 1983, p. 92. Tout le monde ou presque a cru reconnaître des coqs et des poules dans ces oiseaux. EVANS 2010 a suggéré qu'il pourrait s'agir de pigeons, car le critère de la couleur de l'œil irait mieux. Nous ignorons s'il y a eu une utilisation artisanale des plumes de coq dans l'Antiquité. Aujourd'hui, elles servent à faire des mouches de pêche. Le papyrus *PCZ* 59266, de mai 251 av. J.-C., montre aussi un emploi d'*ornis* pour parler d'une poule et les œufs de poule sont là des ὄτια ὀρνίθεα.

70. Platon, *Lysis*, 211e : les coqs sont enviables, ainsi que les chevaux, les chiens, les caillies. Sur cette valeur des coqs, HOFFMANN 1974, p. 210-213.

71. WOYSCH-MÉAUTIS 1982, p. 41 et 120-121 (pl. 30, n° 215 et 216). Sur la symbolique du coq, CSAPO 2008, p. 16.

72. Voir une stèle smyrniote de la basse époque hellénistique, celle d'Amyntès fils d'Apollônios, où un enfant cherche à protéger un fruit qu'il tient dans la main d'un coq : HASSELINROUS, LAUGIER, MARTINEZ 2010, n° 31, p. 76-77, avec la notice de L. Laugier, pour qui le défunt est un enfant. J.-L. Martinez dans PASQUIER, MARTINEZ 2007, p. 202, suggère que ce motif reproduit un groupe sculpté montrant un enfant attaqué par un coq, repris ailleurs et comparable au groupe de l'enfant à l'oie. Sur cette stèle de Smyrne, voir aussi ZANKER 1993, p. 221-222, où le coq est interprété dans le cadre d'un discours plus général sur la *paideia*. Dans la réalité, les attaques de coqs contre des enfants (et parfois des vieillards) peuvent être dangereuses. Pour un enfant, entrer dans un poulailler et faire face au coq est une épreuve. VENDRIES 2007 retrouve ce motif sur la mosaïque de Piazza Armerina, dans les années 320 apr. J.-C. ; là, l'enfant se défend contre le coq, et ne cherche pas à protéger un fruit.

73. Sur ce genre de problème en grec, voir BODSON 2005, notamment p. 455 et 464-465, et BODSON 2014, p. 561, pour le coq (version électronique diffusée par l'auteure).

74. CHANTRAINE 1968, t. 1, p. 58.

75. Homère, *Iliade*, XVII, 602.

vient le jour, laissant à Hélios l'occasion d'entrevoir la scène d'adultère⁷⁶. Lucien en a finalement fait le dieu principal de l'île des rêves⁷⁷. Par la suite, l'anthroponyme *Alektryôn* est resté très rare⁷⁸.

Comment appeler la poule ? Une solution a consisté à reprendre *alektryôn*, avec un article féminin, *hê alektryôn*. C'est une pratique habituelle du grec : *ho hippos* est le cheval, *hê hippos* la jument, comme *ho bous* le bœuf, *hê bous*, la vache. Aristophane dans les *Nuées*, une pièce de 423 av. J.-C., imagine ce dialogue entre Strepsiade et Socrate (v. 659-667, trad. Hilaire Van Daele CUF modifiée) :

Σω. [...] τῶν τετραπόδων ἅπτ' ἐστὶν ὀρθῶς ἄρρενα.
 Στ. ἀλλ' οἶδ' ἔγωγε τᾶρρεν', εἰ μὴ μαίνομαι·
 κριός, τράγος, ταῦρος, κύων, ἀλεκτρυόν.
 Σω. ὀρᾶς ἂ πάσχεις; τήν τε θήλειαν καλεῖς
 ἀλεκτρυόνα κατὰ ταῦτό καὶ τὸν ἄρρενα.
 Στ. πῶς δὴ, φέρε;
 Σω. πῶς; ἀλεκτρυὸν κάλεκτρυόν.
 Στ. νῆ τὸν Ποσειδῶ. νῦν δὲ πῶς με χρὴ καλεῖν;
 Σω. ἀλεκτρυάιναν, τὸν δ' ἕτερον ἀλέκτορα.
 Στ. ἀλεκτρυάιναν; εὖ γε, νῆ τὸν Ἄερα·

« Socrate — [...] parmi les quadrupèdes, quels sont ceux qui sont proprement masculins ?
 Strepsiade — Mais je les connais les masculins, à moins que je ne sois fou : bélier, bouc, taureau, chien, coq.
 Socrate — Vois-tu ce qui t'arrive ? La femelle, tu l'appelles “coq” tout comme le mâle.
 Strepsiade — Comment donc ? Voyons.
 Socrate — Comment ? “Coq” et “coq”.
 Strepsiade — En effet, par Poséidon. Mais alors, comment me faut-il l'appeler ?
 Socrate — “Coque” et l'autre “coq”.
 Strepsiade — Coque ? Bon d'accord, par l'Air. »

Le passage d'Aristophane indique une autre solution consistant à féminiser la forme nominale en *hê alektryaina*. Il est cependant le seul auteur grec à employer ce mot qu'on ne retrouve sinon que chez les scholiastes qui commentent Aristophane. L'auteur comique s'amuse donc à jouer avec la langue, mais en suivant un schéma. Au début du v^e siècle av. J.-C., il avait fallu trouver un féminin à *leôn* et on avait alors inventé *leaina*⁷⁹. On trouve en fait surtout, pour la poule, la forme *hê alektoris*, employée notamment par Aristote⁸⁰.

En pratique, les Grecs semblent avoir pris l'habitude d'utiliser *hê ornīs*, « l'oiseau », mais au féminin, pour désigner particulièrement la poule⁸¹. Cette évolution est clairement soulignée au i^e siècle apr. J.-C. par Galien, dans son traité *Sur les facultés des aliments*, où il écrit (III, 18), pour que son lecteur n'ait pas de doutes sur ce dont il parle :

76. Lucien, *Songe*, 3. Voir CSAPO 2008, p. 17-18.

77. Lucien, *Histoires vraies*, II, 32.

78. Le *Lexicon of Greek Personal Names* donne deux résultats seulement, en Laconie et en Macédoine, ce dernier exemple étant un surnom : celui d'un Adaios, Ἀδαῖος ὁ Ἀλεκτρυόν ἐπικαλούμενος (Athénée, XII, 532e) ; avec jeu de mots sur le chant du coq.

79. Les deux premières occurrences se trouvent chez Eschyle, par exemple *Agamemnon*, 1258. Sur les questions de

genre des zoonymes : voir l'étude à paraître de Cristiana Franco.

80. Nombreux exemples, ainsi dans Aristote, *Histoire des animaux*, VI, 1, 558b13, 21.

81. On dira aussi ἡ ὄρνις Μελεαγρίς, « la poule méléagride », pour désigner la pintade : Pausanias, X, 32, 16.

Ὅρνιθας ὀνομαζόντων τῶν παλαιῶν ἅπαντα τὰ πτηνὰ καὶ δίποδα ζῶα τοῖς νῦν Ἑλλησιν ἔθος ἦδη γέγονε τὰς ὑπ' ἐκεῖνων ἀλεκτορίδας καλουμένας μόνας οὕτω προσαγορεύειν, ὥσπερ γε καὶ τοὺς ἄρρενας ἐν αὐταῖς ἀλεκτρούνας.

« Les anciens appelaient oiseaux tous les animaux ailés et bipèdes, mais c'est devenu une habitude chez les Grecs de nos jours d'appeler ainsi uniquement ceux qu'ils nommaient *alektorides*, ainsi que leurs mâles les *alektryones*. » (Trad. John Wilkins, CUF, modifiée) ⁸².

Les exemples d'emploi restrictif d'*ornis* dans les textes de l'époque impériale sont nombreux. On en trouve notamment chez Élien, qui oppose *alektryôn* et *ornis* ⁸³. Le développement sur les coqs et les poules, dans les *Deipnosophistes* d'Athénée, commence aussi par ce point de vocabulaire : l'usage est désormais de parler à leur sujet d'*ornithes* et d'*ornithia* ⁸⁴. Athénée a rassemblé un dossier montrant que ce fait de langue était déjà perceptible du temps de Ménandre, donc au début de l'époque hellénistique. Il y a peut-être des signes plus précoces encore de cette évolution. Xénophon, dans l'*Anabase*, emploie *ornis* pour la volaille domestique des paysans d'Arménie, et il y a des chances qu'il s'agisse de poules. Il est difficile de dire quand le basculement vers *ornis* = poule a eu lieu dans la langue courante mais le phénomène n'en est pas moins intéressant parce qu'il témoigne que la poule a fini par devenir la volaille par excellence, à la place de l'oie. La difficulté à lui donner un nom, le choix de faire dériver celui-ci du nom du coq sont révélateurs d'un décalage entre le moment où l'espèce s'est fait une place dans le bestiaire grec, grâce à l'intérêt pour le coq, et le moment où la poule a fini par devenir l'oiseau de basse-cour.

LES COMBATS DE COQS : DU DIVERTISSEMENT À L'AGÛN INSTITUÉ ?

Quand Pindare et Eschyle mentionnent le coq, au début du v^e siècle av. J.-C. ⁸⁵, c'est donc pour les combats. La source textuelle classique la plus précise sur ce divertissement est l'orateur Eschine (iv^e siècle av. J.-C.) ⁸⁶. Il présente les combats de coqs (et de cailles) comme des spectacles de taverne attirant un public peu relevé et plutôt jeune. Ils pouvaient cependant aussi passionner des membres des élites et des hommes mûrs. Ils font l'objet d'une certaine réprobation de la part de Platon qui y voit une occupation un peu vaine, sans doute acceptable pour des enfants, mais ridicule pour des gens plus âgés ⁸⁷. Les sources tardives ajoutent à cela pas mal d'informations.

82. Voir aussi la précision dans Hésychios, ἀλεκτρούνης κοινῶς οἱ παλαιοὶ καὶ τὰς θηλείας ὄρνεις ἐκάλουν. (« *Alektryones* : les Anciens appelaient aussi ainsi de façon générale les femelles. ») Cela témoigne de l'évolution du vocabulaire grec.

83. Élien, *La personnalité des animaux*, II, 30. Cf. en XVII, 46, où *ornis* désigne les *alektryones* et les *alektorides*.

84. Athénée, IX, 373a : ἀλλὰ μὴν καὶ ὄρνιθας καὶ ὄρνιθια νῦν μόνως ἢ συνήθεια καλεῖ τὰς θηλείας (« mais en fait, maintenant, l'usage est d'appeler *ornithes* et *ornithia* seulement les femelles » ; citation de Myrtilos).

85. Pindare, *Olympiques*, 12, 14 : un vainqueur d'Himère, Ergotèles, y est comparé à ἐνδομάχας ἄτ' ἀλέκτωρ συγγόνῳ παρ' ἐστία, « un coq qui livre d'obscures batailles auprès du foyer domestique ». Cf. Eschyle, *Euménides*, 861, avec mention des encadrements vocaux destinés aux coqs en plein combat.

86. Eschine, *Contre Timarque*, 53 et 59 (analyse dans FISCHER 2004). Le plateau (τηλία) sur lequel on fait se battre les coqs apparaît aussi dans les combats de cailles (mâles) chez Pollux, *Onomasticon*, IX, 108. Cela rappelle des usages pour les combats de coqs ou de cailles en Chine : GRAY 1878, t. 1, p. 394. Mention de paris dans Plutarque, *Fortune des Romains*, 7, 319F, à Rome à la fin de la République (voir aussi dans la citation de Columelle, en introduction), comme aujourd'hui à Bali (GEERTZ 1975, p. 425-432). CSAPO 2008, p. 30 et 35-36, associe ce loisir à la jeunesse et aux aristocrates, ce qui n'est pas si net dans les sources.

87. Platon, *Lois*, VII, 789b-C.

Élien explique que certains, dans les classes aisées, pouvaient, comme pour des chiens et des chevaux, faire faire des tombes et composer des épigrammes à la mémoire de leurs coqs de combat⁸⁸. Sans doute les Grecs étaient-ils aussi attentifs à ces animaux, qu'ils gardaient volontiers à la maison, que le sont aujourd'hui les Balinaïses⁸⁹.

Le succès de ce divertissement était tel qu'il avait suscité des pratiques zootechniques. On avait mis au point des types de coqs de combat, équivalents aux races combattantes actuelles. Ils sont connus avant tout par les traités latins d'agriculture. Il y avait les coqs de Tanagra et ceux de Chalcis, bons combattants certes, mais piètres reproducteurs, à éviter donc dans les poulaillers, sauf peut-être pour des croisements. Columelle parle aussi des coqs de Rhodes⁹⁰. La réputation des coqs de Tanagra remontait au moins à l'époque hellénistique. Une épigramme d'Antipatros de Sidon (II^e siècle av. J.-C.) en parlait déjà⁹¹ et Pausanias, décrivant Tanagra, signalait la présence de deux types différents de coqs, les *machimoi* (les combattants), et les *kossyphoi*, noirs comme des merles ou des corbeaux⁹². Les coqs de combat d'Alexandrie sont évoqués par une source tardive, les *Géoponiques*⁹³. En Égypte, du reste, *Gallus gallus* ne s'introduit dans le bestiaire qu'à l'époque hellénistique, sa présence auparavant étant sporadique⁹⁴. Les terres cuites animalières de l'époque gréco-romaine représentent en revanche souvent le coq en tant qu'oiseau combattant, donc dans un contexte iconographique emprunté au monde grec⁹⁵.

Le combat reposait sur des pratiques codifiées. On préparait les coqs en les nourrissant avec de l'ail⁹⁶, ce qui rappelle les recommandations aux athlètes. Les combats se terminaient en général par la mort d'un combattant au moins, parfois des deux⁹⁷, et se déroulaient dans une ambiance sonore dense : cris des spectateurs, chant du coq vainqueur⁹⁸. La férocité de l'affrontement expliquait que l'ardeur du coq servît à exhorter les soldats au combat, mais pour la cité, comme dans l'anecdote d'Élien⁹⁹. L'idée était aussi sous-jacente dans un passage de Diogène Laërce montrant Socrate en train de donner au stratège Iphicrate l'exemple de deux coqs se battant¹⁰⁰.

88. Élien, *Histoire variée*, VIII, 4, sur un Athénien qui faisait des funérailles à ses chiens et coqs préférés.

89. GEERTZ 1975, p. 418-419. Cette étude offre un riche matériau ethnographique.

90. Varron, *Économie rurale*, III, 9, 6 ; Columelle, *De l'agriculture*, VIII, 2, 4 et 13. Voir aussi Martial, *Épigrammes*, III, 58, 17, qui, dans la description d'une basse-cour romaine, mentionne coq et poule de Rhodes.

91. *Anthologie palatine*, VII, 424, d'Antipatros de Sidon (II^e siècle av. J.-C.) : ὁ τ' εὐόρνιθι Τανάγρα / οἰωνὸς βλαστῶν, θοῦρος ἐγερωσμάχας (« le volatile qui naît à Tanagra riche en oiseaux, impétueux exciteur de bataille », 3-4), plus loin, νόκτερος ὄρνις (le « chanteur nocturne », trad. P. Watz *et al.*, CUF).

92. Pausanias, IX, 22, 4 : ἔστι δὲ καὶ γένη δύο ἐνταῦθα ἀλεκτρούωνων, οἳ τε μάχιοι καὶ οἱ κόσσυφοι καλούμενοι. (« Il existe là deux genres de coqs, les uns appelés combattants, les autres merles. », trad. personnelle). Cf. Babrius, 5. L'évocation des coqs de Tanagra revient dans Lucien, *Songe*, 4, et Pline, *Histoire naturelle*, X, 48.

93. *Géoponiques*, XIV, 7, 30.

94. VERNUS, YOYOTTE 2005, p. 397-403. Un des ostraka de la Vallée des rois, près de Thèbes, comporte un dessin de coq datant du XIII^e siècle av. J.-C. : LEWIS, LEWELLYN-JONES 2018, p. 245-246.

95. BOUTANTIN 2014, p. 362-377.

96. Aristophane, *Cavaliers*, 493-495, dans le passage où l'on prépare le marchand de saucisses à affronter Cléon. Le

combat qui s'annonce est métaphoriquement assimilé à un combat de coqs. Voir aussi Xénophon, *Le banquet*, IV 9.

97. Pline, *Histoire naturelle*, X, 47, sur la fréquence de combats entraînant la mort des deux coqs et donc la difficulté à déterminer le vainqueur. Voir BRADLEY 1998, p. 550-551.

98. Eschyle, *Euménides*, 861.

99. VESPA 2019 : le but de cette histoire dépasse le simple exemple animal. Les hommes doivent utiliser leur ardeur combattante pour le salut de la cité, et non se battre entre eux sans enjeu, comme le font les coqs. Les hommes montrent ainsi leur supériorité sur les animaux.

100. Diogène Laërce, II, 30. Voir Plutarque, *Sur les contradictions stoïciennes*, 1049A, citant le philosophe Chrysippe sur l'utilité des coqs : χρησίμως γεγόνασιν· ἐπεγείρουσι γὰρ ἡμᾶς καὶ τοὺς σκορπίους ἐκλέγουσι καὶ κατὰ τὰς μάχας ἐπιστρέφουσι, ζῆλον τινα πρὸς ἀλκὴν ἐμποιοῦντες· ὅμως δὲ δεῖ κατεσθῆιν καὶ τούτους, ἵνα μὴ τὴν χρεῖαν ὑπερβάλλῃ τὸ πλῆθος τῶν νεοττῶν. (« Leur existence est utile, parce qu'ils nous réveillent, parce qu'ils enlèvent les scorpions, et parce qu'ils nous font affronter les batailles en faisant naître en nous une certaine ardeur au combat. Mais il faut quand même les manger eux aussi afin que la masse des poussins n'excède pas le besoin qu'on en a. », trad. D. Babut, CUF ; *Stoicorum veterum fragmenta*, éd. von Arnim, III, Leipzig, 1903, p. 177, frgt 705).

À un certain moment, à Athènes, les combats de coqs ont fini par être institutionnalisés, ce qui veut dire que la cité se mit à prendre en charge l'organisation de combats. Chaque année, il y en avait un dans le théâtre de Dionysos. Le passage d'Élien à propos de Thémistocle fait remonter cela aux guerres médiques. L'information s'appuie sur un réel dossier, dont le décor sur les accoudoirs du siège du prêtre de Dionysos Éleuthereus dans le théâtre. Sa datation débattue oscille entre le IV^e siècle av. J.-C. et l'époque antonine (fig. 16)¹⁰¹. On voit un personnage nu, Éros ou plutôt Agôn¹⁰², qui tend un coq prêt à attaquer : le coq adverse est présent, à terre, sculpté dans l'amortissement de l'accoudoir. Les combats de coqs apparaissent aussi sur le calendrier de la Petite Métropole pour le mois de Poseidôn, là encore, comme s'il s'agissait d'un spectacle institutionnalisé. On date aujourd'hui ce relief de l'époque impériale (fig. 17)¹⁰³. Lucien, toujours à l'époque impériale, suggère également que la loi imposait aux adolescents d'assister à ces combats, dans le but de leur enseigner l'esprit guerrier¹⁰⁴.



16. Accoudoirs du siège du prêtre de Dionysos, théâtre de Dionysos, Athènes.
Photo © Ch. Vendries.

101. La datation du trône du prêtre et de son décor au IV^e siècle av. J.-C. domine : FIECHTER 1935, p. 64-65 ; MAASS 1972, p. 60-76, notamment p. 69-71 sur le relief qui nous intéresse (avec présentation des hypothèses et préférence pour le IV^e siècle av. J.-C.) ; WURSTER 1979, p. 62 ; GOGOS 2008, p. 70-75. Voir aussi HOFFMANN 1974, p. 195-198, sur les biais idéologiques qui ont pesé sur l'analyse d'une œuvre dont on a parfois repoussé la datation classique, car les combats de coqs auraient été un spectacle indigne des Grecs de cette époque.

102. L'association du coq à Éros est fréquente et souligne la dimension guerrière autant qu'érotique du dieu. Voir un

miroir de bronze (vers 340 av. J.-C.) d'une tombe de la nécropole d'Aineia en Macédoine : DESCAMPS-LEQUIME *et al.* 2011, n° 191.1, 313. Là, Éros est représenté dans une position d'attaque, un arc à la main, un coq à ses pieds. La figure a été aussi souvent identifiée à Agôn et ARNOLD-BIUCCHI 1981 le fait figurer dans le *LIMC* à l'article « Agôn », en laissant subsister la possibilité d'une image d'Éros.

103. PALAGIA 2008, p. 222 et 224.

104. Lucien, *Anacharsis*, 37, avec aussi mention des combats de caïlles.



17. Le combat de coqs du calendrier de la Petite Métropole, Athènes.
Moulage du musée des Moulages, université Montpellier 3, A-327. © M. Dantan.

Tout cela pose le problème de l'époque de cette institutionnalisation. Certains la font remonter au VI^e siècle av. J.-C., d'où les coqs des colonnes encadrant Athéna sur les amphores panathénaïques¹⁰⁵. On est en droit d'en douter, comme de la datation aux lendemains de la seconde guerre médique que suggère Élien. Les documents parlant de cet *agôn* institutionnalisé rapportent certes la pratique à l'époque classique, mais datent tous de l'époque impériale¹⁰⁶. On peut au mieux situer l'institutionnalisation athénienne au IV^e siècle av. J.-C., mais sur l'unique base du décor du théâtre de Dionysos. L'ambiance patriotique de l'époque de Lycurgue fournirait un contexte possible¹⁰⁷. Une autre date dans le courant du II^e siècle av. J.-C. est envisageable. En 146/5 av. J.-C., deux monétaires athéniens, Charias et Hérakleidès, choisissent comme différent pour les tétradrachmes à la couronne qu'ils font frapper un coq avec une palme dans son bec¹⁰⁸. Une institutionnalisation remontant alors aux années 170-160 av. J.-C. s'expliquerait car elles voient une profonde réorganisation de la vie agonistique athénienne¹⁰⁹. On ne doit enfin pas écarter l'hypothèse d'une institutionnalisation en pleine époque impériale. Le plus probable est donc qu'à

105. ECKERMAN 2012, p. 43, interprète les coqs des amphores panathénaïques comme la commémoration de combats de coqs vus « *whether as a formal event or as an informal spectacle* », en ne s'appuyant, pour l'hypothèse de combats « formels », que sur les textes d'époque impériale. Il admet que ces combats ne sont jamais attestés dans le programme des Panathénées (FISCHER 2004, p. 70-71, suggère leur intégration aux Dionysia). Ajoutons qu'aucun texte ne fait de lien entre les combats de coqs et Athéna ; l'oiseau semble peu lié à la déesse.

106. VESPA 2019, p. 436-446. Voir aussi p. 454 : « *i testi che provengono dalla Grecia classica non fanno menzione di combatti-*

menti di galli di natura rituale, in qualche modo dunque istituzionalizzati e inseriti in contesti di agonie pubbliche durante feste della comunità civica. »

107. Et l'histoire du combat de coqs à la bataille de Salamine pourrait elle aussi avoir été forgée dans ce contexte qui voit la mise en place d'une ambitieuse politique navale : HOFFMANN 1974, p. 219-220.

108. THOMPSON 1961, p. 65-71 et pl. 16 (datation en 178/7 av. J.-C., corrigée par HABICHT 1991, p. 5).

109. Voir SARRAZANAS 2021 sur les agonothètes athéniens.

la fin de l'époque archaïque et au début de l'époque classique, les combats de coqs n'étaient que des divertissements de particuliers. Lucien insiste sur les destinataires du spectacle public : les adolescents. Il y a certes un lien ancien entre le coq et l'adolescent, comme le montrent les cadeaux aux éromènes, mais l'idée du combat de coqs en tant que spectacle propre à éduquer les enfants et les jeunes contient des références idéologiques évoquant plutôt la culture impériale, comme l'a montré Marco Vespa¹¹⁰.

Il semble y avoir aussi eu institutionnalisation à Pergame d'après Pline l'Ancien. L'*hérôon* de Diodoros Paspas à Pergame a livré deux reliefs de marbre avec un coq et une palme (début du 1^{er} siècle apr. J.-C.). Peut-être cet édifice consacré à la mémoire d'un grand bienfaiteur de la cité de la basse époque hellénistique était-il le lieu où ces combats étaient organisés¹¹¹.

Telle est donc la première façon dont le coq a été exploité par les Grecs. Il est arrivé comme oiseau exotique et, très vite, il a été apprécié pour le spectacle. Les combats étaient sans doute déjà pratiqués au 7^e siècle av. J.-C., d'où le motif des coqs affrontés. Cette espèce nouvelle a aisément trouvé sa place dans la culture agonale naissante¹¹². Ce spectacle est demeuré populaire jusqu'à l'époque impériale¹¹³ mais alors on avait compris l'intérêt que présentait la femelle. Pendant plusieurs siècles, la poule est restée dans l'ombre du mâle. Certes, elle figure très tôt sur les images, quoique rarement. La statuette béotienne atteste la présence d'élevages, évidemment indispensables pour la reproduction, mais leur rôle économique est resté au second plan, si tant est qu'il a été réellement développé. La façon hésitante avec laquelle les Grecs ont inventé un mot pour désigner la poule est révélatrice.

LE TEMPS DES ÉLEVAGES

Dans la poésie homérique, la volaille de basse-cour est l'oie : on pense à celles que Pénélope nourrissait à Ithaque¹¹⁴. Il en allait déjà ainsi dans l'Égypte du II^e millénaire av. J.-C. Ni en Grèce géométrique, ni, auparavant, dans l'Égypte ramesside ne figuraient le pigeon, la pintade ou la poule. En Grèce, le canard apparaissait uniquement comme gibier. Huit siècles après les poèmes homériques, les traités latins d'agriculture donnent une image plus variée des basses-cours méditerranéennes. Quand le basculement s'est-il fait ? Peut-on lier ce changement à des mutations culturelles, à de nouveaux contextes sociaux ou économiques ?

110. BRADLEY 1998, p. 544-556 notamment. Plutarque, *De l'amour fraternel*, 487E-F, souligne le risque de brouilles entre frères qui peuvent en naître. Sur la dimension moralement inquiétante de ces combats et la violence de ces spectacles, FRANCO 2018 et VESPA 2019, p. 446-456.

111. Pline, *Histoire naturelle*, X, 50 : *Pergami omnibus annis spectaculum gallorum publice editur ceu gladiatorum* (« À Pergame, tous les ans, on donne en public des combats de coqs comme ailleurs des combats de gladiateurs. », trad. E. de Saint-Denis, CUF). Le décor de marbre de l'*hérôon* est mis en place lors d'une restauration de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. Les deux reliefs, dont l'un n'est plus connu que par un moulage, encadraient la niche, les coqs se faisant face. Ils sont

interprétés en référence à l'idée de victoire : FILGIS, RADT 1986, p. 74-75 et 89 et pl. 20-23 ; RADT 1999, p. 248-254.

112. DUPOUY 2006, p. 271-282.

113. Caracalla et Géta, encore enfants, font combattre des caïlles et des coqs, signes des querelles fratricides qui les opposent par la suite : Hérodien, III, 10, 3. Déjà, à l'adolescence, Antoine et Octave avaient annoncé leur rivalité future lors de combats de caïlles et de coqs : Plutarque, *Marc Antoine*, 33, 4. Sur ces passages, BRADLEY 1998, p. 545-547, et VESPA 2019, p. 455-456.

114. L'attachement de Pénélope à ses oies et les soins qu'elle tenait à leur apporter en personne apparaissent dans le récit de son rêve : Homère, *Odyssée*, XIX, 535-581.

La perte des traités grecs d'agriculture oblige à se tourner vers des sources comme les ouvrages zoologiques d'Aristote. L'ampleur des informations concernant la poule dans la zoologie aristotélicienne est frappante. *L'Histoire des animaux* contient une description précise du développement de l'œuf de poule¹¹⁵. Par ailleurs, Aristote souligne à plusieurs reprises un avantage majeur de la poule, le fait qu'elle ponde presque toute l'année, sauf, écrit-il, aux alentours du solstice d'hiver¹¹⁶. Certaines s'y épuisent au point d'en mourir. Cette courte pause, en fin d'année dans notre calendrier, où la poule cesse de produire des œufs, sera du reste l'objet d'efforts pour la raccourcir. Aristote donne aussi des recettes sur la castration de coqs par le croupion, selon une méthode qui diffère des recommandations des traités latins où l'on brûle les ergots. Ces précisions ne peuvent s'expliquer que par l'existence dès l'époque classique d'élevages pour les œufs et la viande, car c'est un avantage de l'espèce de fournir des protéines de cette double manière¹¹⁷.

La découverte progressive de la valeur de la poule a eu pour conséquence la constitution d'un savoir zootechnique et l'émergence de types plus ou moins réputés pour la ponte ou la viande. Les poules naines, dites d'Adria ou adriatiques, passaient pour bonnes pondeuses chez Aristote¹¹⁸ ; l'information est ensuite répétée. Aristote distingue aussi deux catégories de poules, les communes (*agenneis*) et les poules sélectionnées (*gennaiai*), meilleures pondeuses¹¹⁹. L'île de Délos a joué un rôle important au dire des traités latins d'agriculture. C'est là qu'auraient été inventés l'engraissement et un type réputé dit de Délos ; on y pratiquait aussi la castration et l'élevage des chapons¹²⁰. Il est toutefois difficile de s'assurer que Délos fut réellement un centre majeur dans la constitution des pratiques avicoles grecques. La seule ferme délienne ayant fait l'objet d'une fouille méthodique, la ferme aux jambages de granit, en usage pendant toute l'époque hellénistique, a livré des traces archéozoologiques attestant la présence d'une basse-cour avec des poules¹²¹. Mais ce n'est pas une preuve suffisante, dans la mesure où, à l'époque hellénistique, cet élevage devait déjà être très répandu. L'engraissement passait par la castration des poussins mâles, une manière d'en tirer profit et de traiter un problème zootechnique que l'industrie avicole actuelle résout par broyage ; d'une certaine façon, poulets et chapons sont liés au développement de l'élevage de poules pondeuses. L'engraissement permettait de produire (mais moins rapidement que de nos jours) des poules de grain, *sitoutai ornithes*, pour reprendre une expression employée

115. Aristote, *Histoire des animaux*, VI, 3, 561a6-562b. L'observation du développement des œufs de poule a nourri l'embryologie grecque, comme on le voit dans [Hippocrate], *De la nature de l'enfant*, 29, 2, avec observation d'un lot d'œufs (ὄα) confiés à couvrir à des poules (ἀλεκτορίσιν). Plus tard surgit aussi la question de l'œuf et de la poule : Plutarque, *Propos de table*, II, 3, 635C-638A : question Πότερον ἢ ὄρνις πρότερον ἢ τὸ ὄν ἐγένετο, « Lequel, de la poule ou de l'œuf, a existé le premier ? » (on notera l'emploi d'ὄρνις pour désigner la poule). Elle repose sur un présupposé fixiste.

116. Aristote, *Histoire des animaux*, V, 13, 544a31-33, et VI, 1, 558b13-14 et 21-22.

117. PERRY-GAL *et al.* 2015, p. 9852. Mais n'oublions pas que bien des ruminants domestiques présentent le même avantage, avec le lait et la viande.

118. Aristote, *De la génération des animaux*, III, 1, 749b 28-29, αἱ Ἀδριατικαί ; Aristote, *Histoire des animaux*, VI, 1 558b, 14-21.

119. Aristote, *De la génération des animaux*, III, 1, 749b, 30-31, καὶ αἱ γενναεῖς τῶν γενναίων πολυτοκώτεραι ; Aristote, *Histoire*

des animaux, VI, 1 558b 14-16 : καίτοι ἦττον πολυτόκοι αἱ γενναῖαι τῶν γεννῶν εἰσιν (« les poules communes sont meilleures pondeuses »). Sur le sens de *gennaioi* à propos des animaux domestiques, BLAINEAU 2015, p. 161-163.

120. Pline, *Histoire naturelle*, X, 139, qui explique que l'on a appris là à engraisser les poules. Voir aussi Varron, *Économie rurale*, III, 9, 2, et Columelle, *De l'agriculture*, VIII, 2, 4. Cicéron, *Academica*, II, 57 : *Tamen hoc accepimus, Deli fuisse complures saluis rebus illis, qui gallinas alere permultas quaestus causa solerent* (« Pourtant, nous avons appris qu'à Délos, au temps de sa prospérité, de nombreux habitants faisaient commerce d'élever une grande quantité de poules. », trad. J. Kany-Turpin, GF) et les Déliens étaient si experts en ce domaine qu'ils étaient capables de dire de tel œuf qu'il avait été pondu par telle poule. Sur les chapons de Délos, voir BRUNEAU 1985, p. 547-549 (= 2006, p. 669-671).

121. LEGUILLOUX 2003b, p. 251-252.

dès la fin du IV^e siècle av. J.-C. et qui se retrouve dans des papyrus¹²². La pratique de l'engraissement avait atteint Rome au début du II^e siècle av. J.-C. : elle y a été combattue par une loi somptuaire de C. Fannius, consul en 161 av. J.-C. Elle interdisait les poulardes dans les banquets et les éleveurs la contournèrent en se mettant à engraisser des coqs¹²³.

Les élevages avaient des dimensions variables, et ce sont encore les traités d'agriculture latins qui nous renseignent. Columelle recommandait de ne pas dépasser 200 poules¹²⁴. C'était encore très loin des usines à viande et à œufs actuelles. La plupart du temps, ces poulaillers romains portaient des noms grecs (*ornithôn*, *ornithotropheia*, *ornithoboskeia*¹²⁵), signe de l'origine grecque de ces pratiques. Le mot qui désigne la « cage pour engraisser une poule », *taloros*, évoque le panier tressé¹²⁶. Il fallait un personnel spécialisé pour tout cela¹²⁷, notamment pour surveiller les poules en train de couvrir. Une des caractéristiques de ce temps des élevages est en effet que, numériquement, comme on le voit par l'archéozoologie, les poules l'emportent nettement sur les coqs. À Maresha, un site archéologique de Judée, pendant l'époque hellénistique, le phénomène est patent, mais on le constate aussi à Alexandrie au même moment¹²⁸.

La poule était devenue la volaille domestique par excellence, devant l'oie. Son domaine était la cour et la ferme (*aulè*) et Galien, au II^e siècle apr. J.-C., emploie naturellement l'expression « poules et coqs de ferme », *kata tas épaulais*¹²⁹, pour parler de cette volaille. Elle y forme une sorte de troupe, une *agèlè*¹³⁰, et vit au milieu des autres animaux domestiques, sans s'effrayer du voisinage des chevaux, des ânes ou des bœufs¹³¹. Elle remplit l'espace sonore de ses cris : le coq réveille le matin, trouble parfois la nuit, tirant les gens de leurs rêves¹³², tandis que le caquetage des poules est un bruit habituel de la campagne¹³³. Cette accoutumance à l'homme et à ses autres animaux permet de les désigner comme des oiseaux familiers (*ornithes êthades*)¹³⁴. Poules et coqs ont leur place dans l'*oikos*¹³⁵ : ils sont *oikogeneis*¹³⁶. Leur élevage est une affaire souvent féminine¹³⁷, dans la continuité de ce qui se passait avec Pénélope, qui s'occupait des oies d'Ithaque, comme nous

122. Athénée, XIV, 656e (Matrôn de Pitané, voir ROUGIER-BLANC 2018, p. 365, n. 1249). Athénée, I, 22d, compare les savants du Musée d'Alexandrie à des poules (ou oiseaux) de luxe qu'on engraisse : *σιτοῦνται καθάπερ οἱ πολυτιμώτατοι ὄρνιθες* (citation de Timôn de Phlionte, III^e siècle av. J.-C.). Un papyrus de Zénon (années 250 av. J.-C.) mentionne une volaille engraisée (*ὁ ὄρνιξ ὁ σιτευτός*), probablement une poule (PCZ 59375, l. 1).

123. Pline, *Histoire naturelle*, X, 139-140. Voir le commentaire de CORBIER 1989, p. 130-131 et 139.

124. Columelle, *De l'agriculture*, VIII, 2, 7.

125. Varron, *Économie rurale*, III, 3, 1, et III, 9, 2. En latin, un élevage de ce type s'appelait un *gallinarium*.

126. Athénée, I, 22d (citation de Timôn de Phlionte).

127. Varron, *Économie rurale*, III, 9, 7 ; Columelle, *De l'agriculture*, VIII, 2, 7 : en latin, celui qui s'occupe du poulailler est appelé *pastor gallinarum* ou *gallinarius*.

128. PERRY-GAL *et al.* 2015, p. 9851 (Maresha) ; MORAND 2020, p. 165-168 (Alexandrie) ; je remercie l'auteur de cette thèse récente de m'avoir permis de la consulter, avant même sa publication.

129. Voir aussi Galien, *De l'hygiène*, VI, 6, 435 (*De sanitae tuenda libri*, éd. Kühn) : *οἴτω γὰρ καὶ ταῖς ἀλεκτορίσι καὶ τοῖς ἀλεκτρούσι τοῖς κατὰ τὰς ἐπαύλαις τρεφομένοις ἔνεστι γρηῃσθαι* (« c'est ainsi qu'il faut en user des poules et des coqs que l'on élève dans les fermes. », trad. personnelle).

130. Élien, *La personnalité des animaux*, II, 30, et IV, 16. Ce mot désigne tout groupe d'individus d'une même espèce.

131. Élien, *La personnalité des animaux*, V, 50.

132. Le thème du chant du coq alors que l'on est encore en pleine nuit sert d'introduction à Lucien, *Songe*, 1. Voir aussi le chant continu des coqs à Lébadée en Béotie, annonciateur de la victoire thébaine de Leuctres, en 371 av. J.-C. (Cicéron, *De la divination*, I, 74 et II, 56).

133. Plutarque, *Propos de table*, V, 1, 674 B : *ἀλεκτορὶς γὰρ βοῦσα συνεχῶς καὶ κορώνη λυπηρὸν ἄκουσμα καὶ ἀηδὲς ἐστίν, ὃ δὲ μιμούμενος ἀλεκτορίδα βοῶσαν καὶ κορώνην εὐφραίνει.* (« Le caquetage continu d'une poule ou le croassement de la corneille sont agaçants et désagréables à entendre, mais si quelqu'un imite une poule qui caquette ou une corneille qui croasse, il nous amuse. », trad. F. Fuhrmann, CUF).

134. Élien, *La personnalité des animaux*, II, 30, et V, 50.

135. La poule est par excellence un de ces animaux qui vit au contact de l'homme : déjà Eschyle, *Euménides*, 866, *ἐνοίκιος ὄρνις*, puis Nicandre, *Thériaques*, 558, *ὄρνις κατοικίς* ; *κατοικίδιος* chez Alexandre d'Aphrodise, I, 1 : *Γεοπονίαις*, I, 3-8 ; Oppien, *Cynégétique*, III, 118 la désigne comme *ὄρνις κατὰ δῶμα συνέστιος ἀνθρώποισιν*. Cf. Élien, *La personnalité des animaux*, II, 30, *σὺν τοῖς ὄρνισι τοῖς οἰκέταις*.

136. Aristote, *Histoire des animaux*, VI, 558b20.

137. Même association bien plus tard chez Palladius, trad. éd. Nisard, I, 27, 1 : *Gallinas educare nulla mulier nescit, quae*

l'avons vu avec la statuette béotienne (fig. 12), et comme cela était encore le cas dans le monde romain¹³⁸. L'œuvre dégage une familiarité affective entre l'éleveuse et ses animaux. Le rapport entre l'homme et l'animal se traduit par ce geste qui consiste à nourrir. Hérondas décrit deux femmes se préoccupant de les faire rentrer pour leur donner du grain et les comptant à cette occasion par crainte des prélèvements que pouvaient effectuer voleurs et prédateurs¹³⁹.

À la longue, c'est tout un savoir qui s'est développé, notamment pour sélectionner des pondeuses et des couveuses. L'enjeu est toujours de choisir les meilleures, car de là vient le revenu. Les couleurs de plumage sont utilisées comme critère de sélection. Surtout, l'apparence extérieure des poules change visiblement : elles deviennent plus rondes, plus grandes aussi d'après les données archéozoologiques, annonçant l'allure trapue des poules à l'époque impériale¹⁴⁰. Le type s'éloigne de celui de la poule sauvage, qui était encore retenu par les imagiers de la fin de l'époque archaïque. On cherche aussi à faire éclore des œufs même lorsque l'on n'a pas de poule couveuse, à s'occuper au mieux des poussins¹⁴¹.

L'essor de cet élevage a eu des conséquences dans plusieurs domaines. Le thème symbolique de la poule protégeant ses poussins apparaît dans la poésie hellénistique. Alceios de Mytilène, un poète d'époque augustéenne, y a recours dans une épigramme où la poule qui, en hiver, meurt de froid en tentant de réchauffer ses poussins, sert à faire honte aux mères indignes que furent Procne et Médée¹⁴². L'exemplum est évidemment trop beau pour rester négligé par Plutarque dans son traité *De l'amour de la progéniture* : « Nous avons chaque jour devant les yeux la manière dont les poules prennent soin de leurs poussins, étendant les ailes pour couvrir les uns, laissant les autres monter sur leur dos et accourir vers elles de tous côtés, tandis qu'elles poussent des cris de joie et de tendresse. La vue des chiens et des serpents les fait fuir, quand elles ne craignent que pour elles-mêmes, mais s'il s'agit de leurs petits, elles tiennent tête et combattent au-delà de leurs forces¹⁴³. » Cela ne pesait toutefois guère en regard du riche répertoire symbolique qui s'était développé autour du coq¹⁴⁴.

Les conséquences les plus manifestes touchent l'alimentation. L'œuf de poule commence à être souvent utilisé dès l'époque classique. Nous avons vu qu'Aristote insistait sur la ponte régulière de la poule¹⁴⁵, un avantage considérable sur l'oie dont les œufs étaient aussi consommés¹⁴⁶.

modo videtur industria (« Aucune femme, pour peu qu'elle se montre active, n'est incapable d'élever des poules. » trad. R. Martin, CUF). Columelle écrivait que si on avait peu de poules, on pouvait les confier à une vieille femme ou un enfant (*De l'agriculture*, VIII, 2, 7), mais il parlait d'un élevage de grande taille, alors que celui auquel pense Palladius est l'élevage que l'on fait dans une simple ferme.

138. BLANC 2017, paragr. 12 et fig. 6.

139. Hérondas, VI, 98-102.

140. PERRY-GAL *et al.* 2015, p. 9851 ; PITT 2017, p. 19, 219.

141. Bilan dans *Géoponiques*, XIV, 7-9.

142. Aristote, *Histoire des animaux*, IX, 8, 613b14, qui observe le même comportement chez les cailles et les perdrix.

143. Plutarque, *De l'amour de la progéniture*, 494E : τὰς δ' ἀλεκτορίδας ἐν τοῖς ὄμμασι καθ' ἡμέραν ἔχομεν ὄν τρόπον τὰ νεόττια περιέπουσι, τοῖς μὲν ἐνδύναμι χαλῶσαι τὰς πτέρυγας, τὰ δ' ἐπιβαίνοντα τῶν νότων καὶ προστρέχοντα πανταχόθεν ἀναδεχόμενα

μετὰ τοῦ γεγηθός τι καὶ προσφιλὲς ἐπιφθέγγεσθαι· κύνας δὲ καὶ δράκοντας, ἂν περὶ αὐτῶν φοβηθῶσι, φεύγουσιν, ἂν δὲ περὶ τῶν τέκνων, ἀμύνονται καὶ διαμάχονται παρὰ δύναμιν. (Trad. J. Dumortier, CUF.)

144. Par exemple, CUMONT 1942, sur la symbolique du coq blanc notamment et les liens avec Hélios. Voir aussi les métaphores guerrières et érotiques liées au coq que nous avons évoquées dans les parties précédentes de cet article. Cette question de la symbolique du combat de coqs a aussi été abordée par HOFFMANN 1974, p. 204-209.

145. Aristote, *Histoire des animaux*, VI, 1, 558b13-14, notamment.

146. Athénée, II, 57e et 58a. Il mentionne aussi la consommation d'œufs de paonne en 58a. En revanche, [Hippocrate], *Du régime*, II, 50, ne consacre qu'un court paragraphe aux œufs (le texte parle des φᾶ ὀρνίθων, « œufs des oiseaux », et rien ne permet de voir s'il pense aux œufs de poule en particulier).

L'œuf de poule fait partie des *tragémata*, ces en-cas de banquet, à grignoter pour faciliter l'absorption du vin. Un passage d'Ephippos, un poète comique du début du IV^e siècle av. J.-C. les mentionne ainsi¹⁴⁷. À l'époque impériale, on apporte des plateaux d'œufs au moment de la *gustatio*, donc en début de repas¹⁴⁸. Plutarque s'en voit servir lors d'un repas chez son ami Sosius Sencio¹⁴⁹. Il est plus difficile de voir quel rôle jouaient les œufs dans les préparations culinaires des Grecs faute d'équivalent grec au traité attribué à Apicius, où ils interviennent dans de nombreuses recettes. Il était donc important de chercher à garder les œufs consommables le plus longtemps possible¹⁵⁰. Il y avait aussi des emplois non alimentaires des œufs, ainsi dans l'artisanat – par exemple par les peintres¹⁵¹ – ou dans la fabrication des médicaments¹⁵². Les coquilles broyées étaient utilisées en dentifrice¹⁵³.

La viande de poule et de poulet a également conduit à une lente reconfiguration de l'alimentation carnée des Grecs, même si elle n'est jamais devenue cet aliment bas de gamme qu'elle est actuellement. Les mentions de consommation de viande de poule se multiplient au IV^e siècle av. J.-C. Certes, elle n'apparaît pas dans la liste des viandes du traité hippocratique *Du régime*, mais il ne mentionne aucune volaille¹⁵⁴. En revanche, la description d'un somptueux banquet de mariage par un certain Hippolochos de Macédoine, qui aurait eu lieu vers 300 av. J.-C. en Macédoine, comporte des poules¹⁵⁵. Les volailles apparaissent aux premier et deuxième services dans ce repas qui en a comporté sept, sans compter les desserts. Dans le premier arrivent des poules, des canards, des palombes et une oie¹⁵⁶. Le philosophe stoïcien Chrysippe avait, au III^e siècle av. J.-C., commenté la préférence pour la chair des poules blanches sur celle des noires, alors que les éleveurs privilégient comme meilleures pondeuses les poules rousses avec les extrémités des ailes noires¹⁵⁷. Le même Chrysippe, très inspiré par l'espèce, remarque aussi que la fécondité de cet oiseau en fait une abondante source de nourriture¹⁵⁸. La remarque est révélatrice. Elle annonce les lignes de Columelle citées en introduction. Bien plus tard, Galien mentionne les cuissons attendues : rôtie, cuite à la poêle, dans de la graisse ou du bouillon. Il considère la viande des volailles comme plutôt légère, donc digeste et convenable aux malades¹⁵⁹, et recommande de préférer la viande des jeunes animaux. Il signale le bouillon blanc, le *leukos zōmos*, qu'on confectonne avec sa chair. Les œufs de poule et sa viande s'insèrent dans le discours gastronomique qui

147. Athénée, II, 58a, citant Ephippos.

148. BLANC, NERCESSIAN 1992, p. 135. L'usage est aussi attesté par l'iconographie et les ustensiles de consommation sont archéologiquement identifiés. Cet usage romain de servir les œufs en début de repas explique peut-être l'expression latine *ab ovo* : GRAZZINI 2014, p. 142-145.

149. Plutarque, *Propos de table*, II, 3, 1, 635E.

150. Voir les recettes données par Léontinos dans *Géoponiques*, XIV, 11, 6-7.

151. Pline, *Histoire naturelle*, XXXV, 45. Artémidore, II, 43 (éd. Pack, p. 178, l. 1) : cet emploi des œufs en peinture explique qu'en rêver est bon pour les peintres.

152. Pline, *Histoire naturelle*, XXIX, 29-51. Pour Pline, l'œuf est avec la laine l'ingrédient le plus fréquent dans la composition des médicaments.

153. Pline, *Histoire naturelle*, XXIX, 46.

154. [Hippocrate], *Du régime*, II, 46

155. Athénée, III, 126e-127e. Sur ce texte, voir MILANEZI 2013.

156. Athénée, IV, 128d : ὄρνεις τε καὶ νῆσσαι, προσέτι δὲ καὶ φάτται καὶ χῆν καὶ τοιαύτη τις ἄλλη ἀφθονία σεσωρευμένη (« des poules et des canards, et en plus des colombes et une oie et une montagne de semblables autres choses. », trad. personnelle).

157. Athénée, IX, 373a : ce commentaire aurait été fait dans le livre V du traité *Sur le bien et le plaisir* (*Stoicorum veterum fragmenta*, éd. von Arnim, III, Leipzig, 1903, p. 199, frgt 4). Couleur des poules pondeuses : Varron, *Économie rurale*, III, 9, 4 ; *Géoponiques*, XIV, 7, 9 (αἱ μελανόπτεροι).

158. Cf. ci-dessus n. 100.

159. Galien, *Sur les facultés des aliments*, III, 18 : la viande de porc sert d'opposé à celle de volaille dans le texte de Galien. Voir aussi la préparation à la parthe, où on procède à une cuisson en crapaudine, Pline, *Histoire naturelle*, X, 140. On retrouve ces types de cuisson dans Apicius, *Art culinaire*, V, 240, 242, 244, 245, 247, 248.

les présente comme des aliments plutôt élégants, dignes d'une cuisine opulente. Le gastronome de l'époque hellénistique Artémidôros donnait une recette de *mattyê* (ragoût) utilisant un poulet tué en le saignant par la tête. Ce type de préparation s'appliquait aussi au petit gibier, comme le lièvre, ou à d'autres volailles comme la pintade. Le même gastronome recommande de ne pas plumer une poule immédiatement après l'avoir saignée¹⁶⁰. Aussi bien pour ses œufs que sa viande, l'oie demeurait cependant au-dessus de la poule¹⁶¹ : elle répondait mieux au goût pour les nourritures grasses. Mais à la différence des poules, les oies ne permettent pas autant l'intensification des élevages. Nombre d'indices incitent à voir dans le développement des élevages de poules une des solutions aux problèmes d'approvisionnement carné des villes en Méditerranée antique¹⁶².

Les sites archéologiques, à partir de l'époque classique, attestent la fréquente présence de la poule, alors qu'elle est presque absente avant. Plus on avance dans le temps, plus elle est visible. C'est le cas à l'acropole de Mytilène, où elle apparaît à la fin de l'époque classique¹⁶³. Dans le sanctuaire de Némée, le bâtiment servant d'hôtellerie est le seul du sanctuaire, au IV^e siècle av. J.-C., à avoir livré des traces de la consommation de poules¹⁶⁴. Dans le Péloponnèse, à Messène, ville fondée en 370 av. J.-C., le coq et la poule apparaissent au III^e siècle av. J.-C.¹⁶⁵. On les retrouve dans le matériel archéozoologique d'Éleuthernes en Crète, toujours à l'époque hellénistique¹⁶⁶, et évidemment dans les grands sites urbains d'époque impériale en Grèce et en Asie Mineure. À Alexandrie, la nette prédominance de la poule sur l'oie dans l'alimentation carnée est un fait constant. Les poules l'emportent nettement sur les coqs dans le matériel archéozoologique, et les animaux consommés sont plutôt adultes, signe que les poules pondeuses ont sans doute été nombreuses à finir dans le circuit alimentaire¹⁶⁷. On consomme de la poule à Corinthe au II^e siècle apr. J.-C.¹⁶⁸, de même qu'à Sagalassos en Pisidie¹⁶⁹. Les *graffiti* des Maisons de la colline à Éphèse et leur matériel archéozoologique montrent que leurs habitants, au I^{er}-III^e siècles apr. J.-C., mangeaient régulièrement de la viande de poule¹⁷⁰. Dans le désert oriental de l'Égypte, vers 100 apr. J.-C., les petites garnisons romaines non seulement en consommaient, mais en élevaient aussi pour leur approvisionnement en œufs et en viande, quitte à revendre les surplus à l'extérieur¹⁷¹. Les poules avaient là une allure gracile et les plumes retrouvées en fouilles montrent que beaucoup étaient blanches, ce qui va dans le sens des textes. Les papyrus de l'Égypte romaine mentionnent aussi régulièrement les petits éleveurs vendant œufs et poulets¹⁷².

La poule et le coq s'insèrent également dans le bestiaire sacrificiel. On ne reviendra pas sur le coq d'Asclépios, qu'illustre la demande de Socrate, juste avant sa mort et qui semble un thème

160. Athénée, XIV, 663d : ἔστι τις ὄρνιθος ματτίης. Ἐσφάθη μὲν διὰ τοῦ στόματος εἰς τὴν κεφαλὴν, κτλ. (« il y a une *mattyê* faite avec de la poule. Elle est mise à mort par la tête, en passant par le bec... », trad. personnelle).

161. Dans Apicius, *Art culinaire*, VI, 235, l'unique recette d'oie précède celles de poule dans la partie sur les volailles.

162. PITT 2017, p. 25 et 126, insiste sur le lien entre développement du phénomène urbain et expansion du coq domestique dans toute l'Europe du I^{er} millénaire av. J.-C. Cette simplification est évidemment un peu excessive, mais néanmoins suggestive.

163. RUSCILLO 1993, p. 206-207. Les œufs de poule y sont souvent consommés à partir de l'époque impériale.

164. MACKINNON 2013, p. 137 et 143.

165. NOBIS 1994, p. 302.

166. NOBIS 2003, p. 92-93 et 97.

167. MORAND 2020, p. 161-168. Voir aussi PERRY-GAL *et al.* 2015, p. 9851.

168. REESE 1987, p. 265-266.

169. DE CUPERE 2001, p. 32-37.

170. Par exemple, dans les publications de ces maisons, voir TAEUBER 2016 et GALIK, FORSTENPOINTNER, WEISSENGRUBER 2014.

171. LEGUILLOUX 2003a, p. 563 et 571 ; LEGUILLOUX 2011, p. 172 ; LEGUILLOUX 2018, p. 569-570.

172. Métier d'ὄρνιθᾶς : voir *P.Oxy.* 1568, 2139, 3055 et 3056 (III^e siècle apr. J.-C.). Voir SCHNEBEL 1925, p. 340-341.

littéraire autant que le reflet d'une pratique courante¹⁷³. Deux points évidemment liés l'un à l'autre méritent d'être soulignés. D'abord, ce n'est que relativement tard que le coq et la poule apparaissent dans les sacrifices : les mentions allant dans ce sens ne surgissent, dans les textes, que pendant l'époque classique¹⁷⁴, même si leur usage comme offrande funéraire peut avoir précédé et même induit leur intégration dans les sacrifices proprement dits ; on constate du reste que les banquets funéraires, à l'époque hellénistique, entraînent parfois la consommation et l'offrande de coqs¹⁷⁵. Deuxième point : il semble que c'est principalement au profit de divinités nouvelles que les sacrifices des coqs et des poules aient été pratiqués. Asclépios en bénéficie et des inscriptions datées vers 400 av. J.-C. mentionnent des sacrifices de poules (*kalaidēs*) dans son sanctuaire d'Épidaure¹⁷⁶, de même que l'archéozoologie atteste sa présence dans l'Asclépieion de Messène¹⁷⁷. On retrouve des coqs dans les animaux sacrifiés au Sarapieion C de Délos, au II^e siècle av. J.-C. Auprès de l'un des deux autels dont le matériel a été étudié, ils sont seuls présents ; auprès de l'autre, 4 coqs et 10 poules ont été identifiés¹⁷⁸. Là, les oiseaux avaient été déposés entiers sur le foyer ; seules les têtes manquaient, ce qui indique une mise à mort par décapitation. L'un des avantages de la poule, en raison de sa taille, était de permettre l'offrande sur le feu de la totalité de l'animal¹⁷⁹. Un autre était que coqs et poules faisaient des victimes assez bon marché, à la portée de fidèles plutôt modestes¹⁸⁰. Ils leur permettaient de participer au rite du sacrifice sanglant. Poules et coqs sont vus comme occupant l'extrémité inférieure de l'échelle des animaux de sacrifice, l'autre étant tenue par le bœuf¹⁸¹. Nous avons une illustration de l'irruption du coq et de la poule dans les sacrifices par une inscription thessalienne récemment publiée et provenant des environs de Larissa (milieu du II^e siècle av. J.-C.). Le sanctuaire mélange culte grec (Artémis Phylaké, les Moires...) et aspects orientaux, notamment syriens¹⁸². La place des oiseaux dans le bestiaire sacrificiel semble un indice de cette influence¹⁸³. Dans de multiples cas, les sacrifices impliquent un coq (*alektôr*), une poule (*alektoris*) adulte, parfois un poussin (*nossos alektôr*), le choix du sexe étant souvent laissé aux fidèles. Certains sacrifices imposent des poules blanches. D'autres oiseaux interviennent aussi dans ces sacrifices, comme les oies¹⁸⁴ ou les cailles, dont

173. Platon, *Phèdre*, 118A. Cf. Hérondas, IV, 11-13, où des femmes offrent un sacrifice à Asclépios, en insistant sur la modestie de l'offrande, puisqu'elles ne peuvent sacrifier de bœuf. Ce thème du sacrifice du coq à Asclépios est repris dans Artémidore, V, 9, éd. Pack, p. 304. Élien, *Histoire variée*, V, 17, parle du coq comme de l'oiseau sacré d'Asclépios et raconte qu'un homme qui en avait tué un fut mis à mort par les Athéniens. Cf. *ThesCRA I* (A. Hermay, M. Leguilloux), p. 76-77, qui constatent que l'iconographie ne donne pas d'exemple d'association du coq au dieu, et STAFFORD 2008.

174. BODSON 1978, p. 99-100 ; VILLING 2017, notamment p. 64-73.

175. LEPETZ, CLAVEL 2018, pour une tombe d'Alexandrie, datant de l'extrême fin de l'époque hellénistique. À vrai dire, toute cette question de l'usage du coq, de la poule, de ses œufs en contexte funéraire et pour le monde grec reste fort peu documenté archéologiquement et n'a pas fait l'objet de synthèse. PITT 2017, p. 88-89, fait quelques remarques à l'échelle de l'Europe, donc d'une manière bien trop large pour nous. Par ailleurs, le regroupement des offrandes funéraires et des sacrifices n'aide pas à y voir clair et le concept d'usage rituel montre là ses limites.

176. *IG IV²*, 1, 40 et 41 (*CGRN 34*).

177. NOBIS 1994 et NOBIS 2001. On a aussi peut-être des sacrifices de jeunes poulets à Sarapis et Isis dans un texte de Priène réglementant le culte : *I. Priene* 196, l. 9-11 (θύσει δὲ ὁ ἱερεὺς τῷ Σαρά[πιδι — / κ]αὶ τῇ Ἴσιδι τῶν νομιζομένων νοσ[σῶν δύο καὶ θήσει ἐπὶ / [τ]ραπέζ[η]ς, « que le prêtre fasse le sacrifice à Sarapis [...] et à Isis des deux poussins prescrits et les déposer sur la table. »).

178. BRUN, LEGUILLOUX 2013.

179. BRUN, LEGUILLOUX 2013, p. 175.

180. STAFFORD 2008, p. 212, écrit que, de toutes les explications du sacrifice du coq, « none seems to be as well supported by the ancient evidence as the more prosaic point that a cock would have been cheap enough for most people to afford ».

181. Dans Hérondas, IV, 15-16, le sacrifice du coq est signe de pauvreté, à l'opposé de celui d'une truie grasse ou d'un bœuf. Sur cette échelle, HEADLAM, KNOX 1966, p. 180, et STAFFORD 2008, p. 216-217.

182. CARBON 2016.

183. PARKER, SCULLION 2016, notamment p. 220-225 (déjà une remarque dans ce sens dans PARKER 2016).

184. Sur les sacrifices d'oies, voir VILLING 2017, p. 77-94.

nous avons là une des très rares attestations sacrificielles. Ces sacrifices servent notamment à des rites de purification et certains sont des holocaustes¹⁸⁵.

CONCLUSION : UNE ESPÈCE, DEUX ANIMAUX

Le coq n'est sans doute arrivé en Grèce égéenne qu'assez tardivement, au tout début de l'Archaïsme, à l'issue d'un voyage commencé bien avant en Asie du Sud-Est. Certes, il est possible que des coqs et poules aient pu parvenir en Grèce avant cela, au II^e millénaire av. J.-C., mais leur élevage n'a pas été maîtrisé avant la période 750-650 av. J.-C. On aurait donc eu une sorte de phase de pré-introduction dans le monde égéen, aussi bien en Crète que sur le continent. C'est un schéma de ce genre qui apparaît pour l'Égypte, où on a pu faire venir des coqs comme curiosités exotiques à l'époque ramesside, mais où leur véritable intégration à la faune domestique a été plus tardive.

Derrière tout cela semble se dessiner une histoire du coq domestique dans le monde grec en plusieurs étapes. La première voit l'introduction de quelques individus isolés, à titre de curiosités. On sait les reconnaître, parfois les représenter, mais ils n'apparaissent que peu dans les sources. L'image de l'animal peut se diffuser sans que les contacts avec lui soient fréquents. La deuxième étape entraîne la maîtrise et la diffusion de l'élevage, ce qui implique une plus grande intégration culturelle¹⁸⁶. Ce degré est franchi parce que l'espèce a trouvé une utilité et commence à se faire une « niche domestique », pour parler comme Jacqueline Pitt¹⁸⁷. Un élevage peut alors commencer, et ce phénomène peut se produire même lorsque la fonction de l'animal n'est que de marquer le prestige et la richesse des possesseurs. On le voit pour les paons, que les Grecs n'ont guère élevés que dans ce but¹⁸⁸. Dans le cas du coq, l'élevage s'est d'abord développé grâce à l'usage du mâle pour des combats. Il a ainsi été intégré à des stratégies de distinction sociale. C'est à ce moment-là que se crée une communauté anthropozoologique durable qui lie les hommes à cette espèce animale. La troisième étape voit une mutation des usages de l'espèce, avec la progressive montée en puissance des élevages dans un but alimentaire, en privilégiant désormais les femelles. L'usage économique semble désormais l'emporter. Que cette évolution se soit produite au cours de l'époque classique n'est pas anodin. C'est alors qu'intervient une redéfinition des modes d'exploitation des ressources appelée la « révolution oikonomique »¹⁸⁹. Les remarques de Columelle avec lesquelles j'ai commencé en exprimant l'aboutissement : à quoi bon perdre son argent avec les coqs de combats alors que l'élevage de poules est si rentable pour toute personne soucieuse de son patrimoine ? Mais le passage du philosophe Chrysippe, dans le courant du III^e s. av. J.-C. disant des coqs que, même s'ils sont un modèle d'ardeur guerrière, il faut cependant bien les manger, tellement ils sont prolifiques, était déjà bien le constat de cette mutation¹⁹⁰. Cette phase

185. DECOURT, TZIAPHALIAS 2015. Nous gardons la numérotation des faces de cette première édition (BOUCHON, DECOURT 2017 ont proposé de l'inverser). Les passages qui nous intéressent figurent sur la face B du texte : l. 1-6, 14, 24-25 (coqs blancs), 30-31 (poussin mâle et poule), 75-76 (poule). Notons aussi que l'offrande d'œuf est aussi évoquée, mais pour signaler qu'il est exclu sur le grand autel : face B, l. 75-76. Voir p. 39-40 de cette publication les commentaires sur les oiseaux sacrifiés dans ce culte.

186. LIMET 1994, p. 42-43, justement à propos de la poule.

187. PITT 2017, p. 96.

188. Jean Trinquier va prochainement publier des études à ce sujet.

189. Je reprends ici une notion proposée par DESCAT 1988, p. 105-106.

190. Voir ci-dessus, n. 100.

« oikonomique » se traduit aussi par une perte de prestige de l'espèce. L'oiseau perse, que les éphèbes exhibent avec fierté, s'est mué en poulet juché sur le tas de fumier, comme dans la fable de Phèdre du poulet qui trouve une perle¹⁹¹. Si tel fut le scénario des différentes situations anthropozoologiques – et seules de nouvelles données archéozoologiques pourront le confirmer ou non – on aurait alors un cas d'animal dont on peut suivre les étapes de l'incorporation dans la faune domestique grecque¹⁹².

En Grèce, l'espèce n'a donc pas immédiatement trouvé sa place définitive. Il serait faux de supposer que l'arrivée d'un nouvel animal domestique doit combler un vide préexistant. C'est avec l'introduction que se dessinent peu à peu des usages susceptibles d'évoluer. Si ces usages n'apparaissent pas, l'introduction n'a guère d'impact sur les faunes domestiques. Le succès de l'introduction d'une espèce dépend ainsi du contexte culturel, social et économique, des capacités d'une culture à l'intégrer dans une communauté anthropozoologique elle-même susceptible d'évolutions.

Les relations des hommes avec cet animal domestique se sont aussi développées selon une grille très genrée, le coq et la poule étant certes unis par l'appartenance à la même espèce, mais en incarnant deux visages opposés. Le coq, oiseau combattant, métaphore du guerrier, de l'athlète puis du gladiateur, est fortement solaire. Tout en fait un oiseau hyper-masculin, ce que l'on retrouve dans d'autres cultures où se pratique le combat de coqs, un sport uniquement masculin, comme il l'était déjà pour les Grecs¹⁹³. Jamais les femmes ne paraissent dans les images comme spectatrices des combats. En Grèce, le coq n'est que très exceptionnellement associé à l'univers féminin¹⁹⁴. La poule au contraire incarne le monde de l'*oikos*, du moins son annexe immédiate qu'est l'*aulè*. Son élevage est d'abord une affaire de femmes, alors que les soins pour les coqs de combat étaient une affaire masculine. La poule elle-même est hyper-féminine par l'attention qu'elle accorde à ses poussins. L'opposition est déjà nette, vers 540 av. J.-C., sur la coupe du peintre d'Amasis du Louvre, où une femme reçoit une poule tandis que le coq est le cadeau fait à l'éromène (fig. 18 et 19)¹⁹⁵. Élien, encore une fois, est un bon témoin de cette façon de percevoir cette espèce. Il raconte que parfois, parce que la poule est morte, un coq peut être amené à couvrir des œufs, mais qu'alors il s'abstient de chanter, par honte d'accomplir une tâche féminine¹⁹⁶. Le coq *kinaidos* est une aberration, un paradoxe¹⁹⁷. Une autre histoire, qui évoque des élevages sacrés, présente coqs et poules comme élevés dans deux sanctuaires proches, mais dans le respect d'une stricte séparation, les unes dans celui d'Hébè, les autres dans celui d'Héraclès, les coqs ne traversant la frontière que pour le besoin de la reproduction¹⁹⁸. Avec le coq et la poule, nous sommes devant une espèce fortement polarisée. Peu d'autres espèces présentent aussi nettement ces deux visages : sans doute l'opposition taureau / vache est-elle un peu semblable, même si les soins donnés aux bovins sont toujours demeurés une affaire masculine. À la différence du bœuf (j'emploie ici une dénomination spécifique), le fort dimorphisme sexuel chez la poule et le coq offrait de vastes possibilités.

191. Phèdre, *Fables*, III, 12 (*Pullus ad margaritam*), où l'animal n'est plus qu'un vulgaire *Pullus gallinaceus* qui ne sait que faire de la perle qu'il a trouvée dans le tas de fumier où il cherchait de la nourriture.

192. Voir les suppositions allant dans le même sens de SYKES 2012, p. 159-162.

193. Voir l'étude sur les combats de coqs à Bali de GEERTZ 1975.

194. Antipatros de Sidon, dans *Anthologie palatine*, VII, 425, épigramme funéraire pour une femme : le coq signifie qu'elle se levait tôt pour travailler la laine.

195. Sur cette coupe à figures noires : LISSARRAGUE 2000, p. 50-52, ill. 35-36. D'autres animaux servent de cadeaux : cygne, biche, lièvre et même panthère. Sur cette pratique, voir DOVER 1982, p. 117 ; CALDER 2017, p. 72-76.

196. Élien, *La personnalité des animaux*, IV, 29.

197. Lucien, *Songe*, 27 : κίναιδον ἀλεκτρούνα. Voir CSAPO 2008, p. 24-25.

198. Voir aussi Élien, *La personnalité des animaux*, V, 5 ; XI, 26 ; et XVII, 46, où l'opposition entre le coq et la poule est particulièrement marquée. Sur ce type d'effet de polarisation, FRANCO 2014, p. 148-153.



18. *Skyphos* du peintre d'Amasis : une poule offerte à une femme, Athènes, vers 540 av. J.-C. Musée du Louvre, A479. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Les frères Chuzeville.



19. *Skyphos* du peintre d'Amasis : un coq offert à un éphèbe, Athènes, vers 540 av. J.-C. Musée du Louvre, A479. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Les frères Chuzeville.

Un dernier aspect de cette histoire du coq en Grèce mérite d'être remarqué : il concerne l'apport des Grecs (et des Romains) à la domestication et, plus globalement, à l'histoire des rapports entre hommes et animaux domestiques. Après les temps forts du processus domesticatoire, depuis la fin du Paléolithique, la participation du monde gréco-romain peut paraître mince. Il ne semble pas y avoir une seule espèce dont la domestication pourrait être mise au crédit des cultures de la Méditerranée du I^{er} millénaire av. J.-C. L'arrivée du cheval avait été le dernier acte d'éclat d'une vieille aventure. C'est ainsi que l'entend Jean-Pierre Digard, dans un livre qui a eu de l'influence pour fonder l'approche anthropologique des animaux domestiques. Digard y écrit : « L'apport de l'Antiquité gréco-romaine apparaît en revanche assez modeste. Non que l'élevage n'y fût pas pratiqué. Mais cette activité n'a pas suscité de réflexion comparable en quantité et en qualité à celle qui s'exerça dans d'autres domaines : on ne relève aucun ouvrage de synthèse notoire en langue grecque et les travaux des rares agronomes latins [...] apparaissent relativement mineurs¹⁹⁹. » C'est un peu forcer le trait. À bien y regarder, et en se limitant aux seuls Grecs, le bestiaire domestique a connu des mutations notables, avec l'arrivée de nouvelles espèces : le coq et la poule évidemment, les colombidés dont l'élevage se développe alors, et même la pintade, pour se limiter à la basse-cour.

Christophe CHANDEZON

Université de Montpellier 3 / Paul-Valéry

Route de Mende

34090 Montpellier

LabEx ARCHIMEDE / EA 4424 CRISES.

chrchandezon@yahoo.com

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOLD-BIUCCHI 1981 C. ARNOLD-BIUCCHI, « Agon », *Lexicon iconographicum mythologiae classicae (LIMC)* I.1, Zurich-Munich, p. 303-305, et I.2, p. 223-225.
- ARNOTT 2007 W. G. ARNOTT, *Birds in the Ancient World from A to Z*, Londres-New York.
- AUBERGER 2010 J. AUBERGER, *Manger en Grèce classique*, Québec.
- BENTZ 1998 M. BENTZ, *Panathenaische Preisamphoren. Eine athenische Vasengattung und ihre Funktion vom 6.-1. Jahrhundert v. Chr.*, Bâle.
- BERNARD, PINAULT, ROUGEMONT 2004 P. BERNARD, G.-J. PINAULT, G. ROUGEMONT, « Deux nouvelles inscriptions grecques de l'Asie centrale », *JS*, p. 227-356.
- BLAINEAU 2015 A. BLAINEAU, *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes.
- BLANC 2017 N. BLANC, « *Pullus, gallus et gallina* : déclinaisons antiques », *Revue d'ethnoécologie*, 12 (DOI : 10.4000/ethnoecologie.3264).
- BLANC, NERCESSIAN 1992 N. BLANC, A. NERCESSIAN, *La cuisine romaine antique*, Grenoble.
- BOARDMAN 1996 J. BOARDMAN, *Les vases athéniens à figures rouges. La période archaïque*, trad. fr. par C.-M. Diebold, Paris.

199. DIGARD 2009, p. 22.

- BODSON 1978 L. BODSON, *Hiera zoa. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles.
- BODSON 2005 L. BODSON, « Naming the exotic animals in ancient Greek and Latin », A. MINELLI, G. ORTALLI, G. SANGA (éd.), *Animal Names*, Venise, p. 453-480.
- BODSON 2014 L. BODSON, « Zoological knowledge in ancient Greece and Rome », G. L. CAMPBELL (éd.), *The Oxford Handbook of Animals in Classical Thought and Life*, Oxford, p. 556-578.
- BOUCHON, DECOURT 2017 R. BOUCHON, J.-C. DECOURT, « Le règlement religieux de Marmarini (Thessalie) : nouvelles lectures, nouvelles interprétations », *Kernos*, 30, p. 159-186.
- BOUTANTIN 2014 C. BOUTANTIN, *Terres cuites et culte domestique. Bestiaire de l'Égypte gréco-romaine*, Leyde-Boston.
- BRADLEY 1998 K. BRADLEY, « The sentimental education of the Roman child: the role of pet-keeping », *Latomus*, p. 523-557 et pl. XII-XXV.
- BRUN, LEGUILLOUX 2013 H. BRUN, M. LEGUILLOUX, « Rituels sacrificiels et offrandes animales dans le Sarapieion C de Délos », G. EKROTH, J. WALLENSTEN (éd.), *Bones, Behaviour and Belief*, Stockholm, p. 167-179.
- BRUNEAU 1965 P. BRUNEAU, « Le motif des coqs affrontés dans l'imagerie antique », *BCH*, 89, p. 90-121.
- BRUNEAU 1985 P. BRUNEAU, « Deliaica (VI) », *BCH*, 109, p. 545-567 (= J.-C. MORETTI [éd.], P. BRUNEAU, *Études d'archéologie délienne [BCH suppl., 47]*, Athènes, 2006, p. 667-689).
- BRUNS 1970 G. BRUNS, *Küchenwesen und Mahlzeiten (Archaeologia Homerica, II.Q)*, Göttingen.
- CALDER 2017 L. CALDER, « Pet and image in the Greek world: The use of domesticated animals in human interaction », T. FÖGEN, E. THOMAS (éd.), *Interactions Between Animals and Humans in Graeco-Roman Antiquity*, Berlin-Boston, p. 61-88.
- CARBON 2016 J.-M. CARBON, « The festival of the Aloulaia, and the association of Alouliastiai. Notes concerning the new inscriptions from Larisa/Marmarini », *Kernos*, 29, p. 185-208.
- CHANTRAINE 1968 P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris (2^e éd. 2009).
- COOK 1976 B. F. COOK, *Greek and Roman Art in the British Museum*, Londres.
- CORBIER 1989 M. CORBIER, « Le statut ambigu de la viande à Rome », *DHA*, 15, p. 107-158.
- CSAPO 2008 E. CSAPO, « Cockfights, contradictions and the mythopoetics of ancient Greek culture », *Arts*, 28, p. 9-45.
- CUMONT 1942 F. CUMONT, « Le coq blanc des Mazdéens et les Pythagoriciens », *CRAI*, 86, p. 284-300.
- DALBY 2003 A. DALBY, *Food in the Ancient World from A to Z*, Londres-New York.
- DARMON 1980 J.-P. DARMON, *Nymfarum Domus. Les pavements de la maison des Nymphes à Néapolis (Nabeul, Tunisie) et leur lecture*, Leyde.
- DECOURT, TZIAPHALIAS 2015 J.-C. DECOURT, A. TZIAPHALIAS, « Un règlement religieux de la région de Larissa : cultes grecs et "orientaux" », *Kernos*, 28, p. 13-51.
- DESCAMPS-LEQUIME *et al.* 2011 S. DESCAMPS-LEQUIME, K. CHARATZOPOULOU *et al.* (éd.), *Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique*, Paris.
- DESCAT 1988 R. DESCAT, « Aux origines de l'*oikonomia* grecque », *QUCC*, n. s. 28, p. 103-119.

- DE CUPERE 2001 B. DE CUPERE, *Animals at Ancient Sagalassos. Evidence of the Faunal Remains (Studies in Eastern Mediterranean Archaeology, IV)*, Turnhout.
- DIGARD 2009 J.-P. DIGARD, *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, 2^e éd., Paris.
- DOVER 1982 K. J. DOVER, *L'homosexualité grecque*, trad. fr. S. SAÏD, Grenoble.
- DUMONT 1988 J. DUMONT, « Les combats de coq furent-ils un sport ? », *Pallas*, 34, p. 33-44.
- DUNBABIN 1999 K. M. D. DUNBABIN, *Mosaics of the Greek and Roman World*, Cambridge.
- DUNBAR 1995 N. DUNBAR, *Aristophanes, Birds*, Oxford.
- DUPOUY 2006 A. DUPOUY, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.*, Paris.
- ECKERMAN 2012 C. ECKERMAN, « Cockfighting and the iconography of Panathenaic amphorae », *ICS*, 37, p. 39-50.
- EDA *et al.* 2016 M. EDA, P. LU, H. KIKUCHI, Z. LI, F. LI, J. YUAN, « Reevaluation of early Holocene chicken domestication in Northern China », *Journal of Archaeological Science*, 67, p. 25-31 (en ligne : <https://doi.org/10.1016/j.jas.2016.01.012>).
- EVANS 2010 T. V. EVANS, « Counting chickens in PSIVI 569 », *ZPE*, 173, p. 191-200.
- FIECHTER 1935 E. FIECHTER, *Das Dionysos-Theater in Athen, I. Die Ruine*, Stuttgart.
- FILGIS, RADT 1986 M. N. FILGIS, W. RADT, *Die Stadtgrabung. I. Das Heroon (AvP, XV.1)*, Berlin.
- FISCHER 2004 N. FISCHER, « The perils of Pittalakos: Settings of cock fighting and dicing in Classical Athens », S. BELL, G. DAVIES (éd.), *Games and Festivals in Classical Antiquity (BAR, 1220)*, Oxford, p. 65-78.
- FRANCO 2014 C. FRANCO, *Shameless. The Canine and the Feminine in Ancient Greece*, trad. M. FOX, Oakland Ca.
- FRANCO 2018 C. FRANCO, « Animals », M. BETTINI, W. M. SHORT (éd.), *The World Through Roman Eyes. Anthropological Approaches to Ancient Cultures*, Cambridge, p. 275-298.
- GALIK, FORSTENPOINTNER, WEISSENGRUBER 2014 A. GALIK, G. FORSTENPOINTNER, G. WEISSENGRUBER, « Die archäozoologischen Funde », H. THÜR, E. RATHMAYER (éd.), *Hanghaus 2 in Ephesos. Die Wohninheit*, 6, 3 vol., Vienne, 2014, p. 773-799.
- GEERTZ 1975 C. GEERTZ, « Deep play: Notes on the Balinese cockfight », C. GEERTZ, *The Interpretation of Cultures. Selected Essays*, Londres, p. 412-453.
- GOGOS 2008 S. GOGOS, *Das Dionysostheater von Athen. Architektonische Gestalt und Funktion*, Vienne.
- GRABOW 2015 E. GRABOW, *Der Hahn – Haustier oder Dämon? Studien zu griechischen Vasenbildern (Boreas Beiheft, 11)*, Münster.
- GRAY 1878 J. H. GRAY, *China: A History of the Laws, Manners and Customs of the People*, 2 vol., Londres.
- GRAZZINI 2014 S. GRAZZINI, « Con cosa si inizia la cena?: la gerarchia delle portate come simbolo ambivalente di sequenzialità: (Cicerone, *Pro Cluentio* 71, Orazio, *Satire* 1, 3, 6-7 e *Ars poetica* 147) », *MD*, 73, p. 137-147.
- HABICHT 1991 C. HABICHT, « Zu den Münzmeistern der Silberprägung des neuen Stils », *Chiron*, 21, p. 1-23.
- HASSELIN-ROUS, LAUGIER, MARTINEZ 2010 I. HASSELIN-ROUS, L. LAUGIER, J.-L. MARTINEZ (dir.), *D'Izmir à Smyrne. Découverte d'une cité antique*, Paris.
- HEADLAM, KNOX 1966 W. HEADLAM, A.D. KNOX, *Herodas. The Mimes and Fragments*, Cambridge.

- HEHN 1894 V. HEHN, *Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa*, 2^e éd., Berlin.
- HOFFMANN 1974 H. HOFFMANN, « Hahnenkampf in Athen. Zur Ikonologie einer attischen Bildformel », *RA*, 2, p. 195-220.
- HOGARTH 1902 D.G. HOGARTH, « The Zakro sealings », *JHS*, 22, p. 76-93 et pl. VI-X.
- IMHOOF-BLUMER, KELLER 1889 F. IMHOOF-BLUMER, O. KELLER, *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des klassischen Altertums*, Leipzig.
- JENKINS 2006 I. JENKINS, *Greek Architecture and its Sculpture in the British Museum*, Londres.
- KELLER 1913 O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, vol. II, Leipzig.
- KERAMOPOULOS 1918 A. D. KERAMOPOULOS, « Μυκηναϊκά », *AD*, 4, p. 88-101.
- KNIGGE 1988 U. KNIGGE, *Der Kerameikos von Athen. Führung durch Ausgrabungen und Geschichte*, Athènes.
- KOZLOFF, GEHRIG 1983 A. KOZLOFF, U. GEHRIG (éd.), *Tierbilder aus vier Jahrtausenden. Antiken der Sammlung Müldenber*, Mayence.
- KRETSCHMER 1938 P. KRETSCHMER, « Literaturbericht für das Jahr 1935 », *Glotta*, 27, p. 1-40.
- KÜBLER 1954 K. KÜBLER, *Die Nekropole des 10. bis 8. Jahrhunderts (Kerameikos, V.1)*, Berlin.
- KUNZE 1956 E. KUNZE, *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia, Bericht V*, Berlin-New York.
- LAMBERTON, ROTROFF 1985 R. D. LAMBERTON, S. I. ROTROFF, *Birds of the Athenian Agora*, Princeton.
- LEGUILLOUX 2003a M. LEGUILLOUX, « Les animaux et l'alimentation d'après la faune : les restes de l'alimentation carnée des fortins de Krokodilô et Maximianon », H. CUVIGNY (éd.), *La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert oriental d'Égypte*, Le Caire, p. 549-588.
- LEGUILLOUX 2003b M. LEGUILLOUX, « The Delian chora in Classical and Hellenistic times: An island landscape planned for pastoralism », E. KOTJABOPOULOU *et al.* (éd.), *Zooarchaeology in Greece. Recent Advances (British School at Athens Studies, 9)*, Londres, p. 251-256.
- LEGUILLOUX 2011 M. LEGUILLOUX, « Les animaux à Didymoi d'après les restes fauniques du dépotoir extérieur », H. CUVIGNY (éd.), *Didymoi I. Une garnison romaine dans le désert oriental d'Égypte*, Le Caire, p. 167-204.
- LEGUILLOUX 2018 M. LEGUILLOUX, « L'exploitation des animaux dans les *praesidia* des routes de Myos Hormos et de Bérénice : alimentation, transports et matières premières artisanales », J.-P. BRUN, T. FAUCHER, B. REDON, S. SIDEBOTHAM (dir.), *Le désert oriental d'Égypte durant la période gréco-romaine : bilans archéologiques*, Paris, p. 561-590.
- LEPETZ, CLAVEL 2018 S. LEPETZ, B. CLAVEL, « A Hellenistic funerary altar and sacrificial remains in the necropolis of Alexandria », M.-D. NENNA, S. HUBER, W. VAN ANDRINGA (éd.), *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée hellénistique et romaine*, Alexandrie, p. 117-136.
- LEVI 1947 D. LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, 2 vol., Princeton-Londres-La Haye.
- LEWIS, LLEWELLYN-JONES 2018 S. LEWIS, L. LLEWELLYN-JONES, *The Culture of Animals in Antiquity. A Sourcebook with Commentaries*, Oxford-New York.
- LIMET 1994 H. LIMET, « Le chat, les poules et les autres : le relais mésopotamien vers l'Occident », L. BODSON (éd.), *Des animaux introduits par l'homme dans la faune de l'Europe*, Liège, p. 39-54.
- LISSARRAGUE 2000 F. LISSARRAGUE, *Vases grecs. Les Athéniens et leurs images*, Paris.

- LISSI CARONNA, SABBIONE, VLAD BORRELLI 1999 E. LISSI CARONNA, C. SABBIONE, L. VLAD BORRELLI, *I pinakes di Locri Epizefiri. Musei di Reggio Calabria e di Locri. Parte I*, 4 tomes, Rome.
- LISSI CARONNA, SABBIONE, VLAD BORRELLI 2007 E. LISSI CARONNA, C. SABBIONE, L. VLAD BORRELLI, *I pinakes di Locri Epizefiri. Musei di Reggio Calabria e di Locri. Parte III*, 6 tomes, Rome.
- MAASS 1972 M. MAASS, *Die Prohedrie des Dionysostheaters in Athen (Vestigia, 15)*, Munich.
- MACKINNON 2013 M. MACKINNON, «“Side” matters: Animal offerings at ancient Nemea », G. EKROTH, J. WALLENSTEIN (éd.), *Bones, Behaviour and Belief. The Zooarchaeological Evidence as a Source for Ritual Practice in Ancient Greece and Beyond*, Stockholm, p. 129-147.
- MARRONI, TORELLI 2016 E. MARRONI, M. TORELLI, *L'obolo di Persefone. Immaginario e ritualità dei pinakes di Locri*, Pise.
- MARTIN PRUVOT, REBER, THEURILLAT 2010 C. MARTIN PRUVOT, K. REBER, T. THEURILLAT (dir.), *Cité sous terre. Des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Érétrie*, Gollion.
- MILANEZI 2013 S. MILANEZI, « Les noces de Caranos de Macédoine », C. GRANDJEAN, C. HUGONOT, B. LION (éd.), *Le banquet du monarque dans le monde antique*, Rennes, p. 343-372.
- MITCHINER 1975 M. MITCHINER, *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage*, vol. I: *The Early Indo-Greeks and their Antecedents*, Londres.
- MORAND 2020 N. MORAND, *Approche archéozoologique de la cité d'Alexandrie de sa fondation à la fin du Moyen Âge (IV^e siècle av. J.-C. – XV^e siècle)*, thèse soutenue le 26 mai 2020, Muséum national d'histoire naturelle (à paraître : *Études alexandrines*, 54).
- MYNOTT 2018 J. MYNOTT, *Birds in the Ancient World*, Oxford.
- NADEAU 2016 R. NADEAU, « Chicken à la perse », W. BROEKAERT, R. NADEAU, J. WILKINS (éd.), *Food, Identity and Cross-Cultural Exchange in the Ancient World (Coll. Latomus, 354)*, Bruxelles, p. 13-23.
- NOBIS 1994 G. NOBIS, « Die Tierreste aus der antiken Messene-Grabung 1990/91 », M. KOKABIAND, J. WAHL (éd.), *Beiträge zur Archäozoologie und Prähistorischen Anthropologie*, 8, Stuttgart, p. 297-313.
- NOBIS 2001 G. NOBIS, « Archäozoologische Studien an Tierresten aus Alt Messene/Ithome (SW-Peloponnes, Griechenland), Grabungen 1992 bis 1996 », H. BUITENHUIS, W. PRUMMEL (éd.), *Animals and Man in the Past: Essays in Honour of Dr. A. T. Clason, Emeritus Professor of Archaeozoology, Rijksuniversiteit Groningen, the Netherlands*, Groningue, p. 95-121.
- NOBIS 2003 G. NOBIS, « Αρχαιολογική μελέτη στην Ελεύθερνα της Κρήτης (ανασκαφές 1994-7)· συμβολή στον προβληματισμό για την εξάπλωση των αγρίων θηλαστικών σε αυτή τη ζωογεωγραφική περιοχή », E. ΚΟΤΤΑΒΟΡΟΥΛΟΥ *et al.* (éd.), *Zooarchaeology in Greece. Recent Advances (British School at Athens Studies, 9)*, Londres, p. 91-102.
- ORRIEUX 1983 C. ORRIEUX, *Les papyrus de Zénon. L'horizon d'un Grec en Égypte au III^e siècle avant J.-C.*, Paris.
- ORTH 1913 W. ORTH, *RE*, s. v. « Huhn », col. 2519-2536.
- PALAGIA 2008 O. PALAGIA, « The date and iconography of the calendar frieze of the little Metropolis, Athens », *JdI*, 123, p. 215-237.
- PARKER 2016 R. PARKER, « The nameless goddess of Marmarini », *ZPE*, 199, p. 58-59.
- PARKER, SCULLION 2016 R. PARKER, S. SCULLION, « The mysteries of the goddess of Marmarini », *Kernos*, 29, p. 209-266.

- PASQUIER, MARTINEZ 2007 A. PASQUIER, J.-L. MARTINEZ, *100 chefs-d'œuvre de la sculpture grecque au Louvre*, Paris.
- PERDRIZET 1893 P. PERDRIZET, « Sur l'introduction en Grèce du coq et des combats de coqs. À propos d'un lécythe archaïque du musée du Louvre », *RA*, 21, p. 157-167 et pl. 5.
- PERRY-GAL *et al.* 2015 L. PERRY-GAL, A. ERLICH, A. GILBOA, G. BAR-OZ, « Earliest economic exploitation of chicken outside East Asia: Evidence from the Hellenistic Southern Levant », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 112.32, p. 9849-9854 (DOI : 10.1073/pnas.1504236112).
- PETERS *et al.* 2016 J. PETERS, O. LEBRASSEUR, H. DENG, G. LARSON, « Holocene cultural history of Red jungle fowl (*Gallus gallus*) and its domestic descendant in East Asia », *Quaternary Science Review*, 142, p. 102-119 (DOI : 010.1016/j.quascirev.2016.04.004).
- PITT 2017 J. C. PITT, *The Ecology of Chickens: An Examination of the Introduction of the Domestic Chicken Across Europe after the Bronze Age*, PhD Bournemouth University.
- POLLARD 1977 J. POLLARD, *Birds in Greek Life and Myth*, Londres.
- POPKIN 2012 M. L. POPKIN, « Roosters, columns, and Athena on early panathenaic prize amphoras: Symbols of a new Athenian identity », *Hesperia*, 81, p. 207-235.
- RADT 1987 W. RADT, *Pergamon: Geschichte und Bauten einer antiken Metropole*, Darmstadt.
- REESE 1987 D. S. REESE, « A bone assemblage at Corinth of the second century after Christ », *Hesperia*, 56, p. 256-274 et pl. 45-46.
- REESE, ROSE, PAYNE 1995 D. S. REESE, M. J. ROSE, S. PAYNE, « The Minoan Fauna », J. W. SHAW, M. C. SHAW (éd.), *Kommos I.1*, Princeton, p. 163-291.
- REESE 2013 D. S. REESE, « Appendix V. The fauna », E.C. BANKS, *The Settlement and Architecture of Lerna (Lerna, VI)*, Princeton, p. 421-467.
- RICHTER 1930 G. M. A. RICHTER, *Animals in Greek Sculpture. A Survey*, Oxford-Londres.
- RICHTER 1968 W. RICHTER, *Die Landwirtschaft im homerischen Zeitalter (Archaeologia Homerica, II.H)*, Göttingen.
- RIDGWAY 1970 B. S. RIDGWAY, *The Severe Style in Greek Sculpture*, Princeton.
- ROBINSON 1951 E. S. G. ROBINSON, « The coins from the Ephesian Artemision reconsidered », *JHS*, 71, p. 156-167.
- ROUBINEAU 2016 J.-M. ROUBINEAU, *Milon de Crotoné ou l'invention du sport*, Paris.
- ROUGIER-BLANC 2018 S. ROUGIER-BLANC (éd.), *Athénée de Naucratis, Le banquet des savants, livre XIV (Ausonius Scripta Antiqua, 117)*, Bordeaux.
- RUSCILLO 1993 D. RUSCILLO, « Faunal remains from the acropolis site, Mytilene », *EMC*, 37, p. 201-210.
- SALLARES 1991 R. SALLARES, *The Ecology of the Ancient Greek World*, Londres.
- SARRAZANAS 2021 C. SARRAZANAS, *La cité des spectacles permanents. Organisation et organisateurs des concours civiques dans l'Athènes hellénistique et impériale*, Bordeaux.
- SCHNEBEL 1925 M. SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Ägypten*, Munich.
- SELTMAN 1925 C.T. SELTMAN, « Eros: In early attic legend and art », *ABSA*, 26, p. 88-105.
- STAFFORD 2008 E. STAFFORD, « Cocks to Asklepios: Sacrificial practice and healing cult », V. MEHL, P. BRULÉ (éd.), *Le sacrifice antique. Vestiges, procédures et stratégies*, Rennes, p. 205-221.
- SYKES 2012 N. SYKES, « A social perspective on the introduction of exotic animals: The case of the chicken », *World Archaeology*, 44, p. 158-169.

- TAEUBER 2016 H. TAEUBER, « VIII. Graffiti und Inschriften », E. RATHMAYR (éd.), *Hanghaus 2 in Ephesos. Die Wohnlichkeit 7. Baubefind, Ausstattung, Funde*, Vienne, vol. 1, p. 233-257.
- THEMELIS 2007 P. THEMELIS, « Panathenaic prizes and dedications », O. PALAGIA, A. CHOREMI-SPETSIERI (éd.), *The Panathenaic Games*, Oxford-Oakville, p. 21-32.
- THOMPSON 1936 D'A. W. THOMPSON, *A Glossary of Greek Birds*, Londres-Oxford.
- THOMPSON 1961 M. THOMPSON, *The New Style Silver Coinage of Athens*, New York.
- TRUE, HAMMA 1994 M. TRUE, K. HAMMA (éd.), *A Passion for Antiquities. Ancient Art from the Collection of Barbara and Lawrence Fleischman*, Malibu.
- VALAVANIS 1987 P. VALAVANIS, « Säulen, Hähne, Niken und Archonten auf panathenäischen Preisamphoren », *AA*, p. 467-480.
- VENDRIES 2002 C. VENDRIES, « Un coq gallo-romain "sonnant la victoire" : une image de la guerre antique réutilisée à l'époque de Vichy », P. BUTON (éd.), *La guerre imaginée*, Paris, p. 45-56.
- VENDRIES 2003 C. VENDRIES, « Le coq dans l'Antiquité gréco-romaine », *Le coq. Histoires de plume et de gloire. Exposition du 15 mars au 31 août 2003 au musée départemental de l'abbaye de Saint-Riquier (Somme)*, Saint-Riquier, p. 24-30.
- VENDRIES 2007 C. VENDRIES, « L'enfant et le coq. Une allusion à la gladiature sur la mosaïque des "enfants chasseurs" de Piazza Armerina », *AntTard*, 15, p. 159-179.
- VERNUS, YOYOTTE 2005 P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Le bestiaire des pharaons*, Paris.
- VESPA 2019 M. VESPA, « Rituale, spettacolo o gioco d'azzardo? Memorie del combattimento dei galli in Grecia antica. Considerazioni linguistiche e antropologiche », *Enthymema*, 23, p. 434-460 (DOI : 10.13130/2037-2426/11939).
- VICKERS 1990 M. VICKERS, « Attic symposia after the Persian wars », O. MURRAY, *Sympotica: A Symposium on the Symposium*, Oxford, p. 105-121.
- VICKERY 1936 K. F. VICKERY, *Food in Early Greece*, Urbana.
- VILLING 2017 A. VILLING, « Don't kill the goose that lays the golden egg? Some thoughts on bird sacrifices in ancient Greece », S. HITCH, I. RUTHERFORD (éd.), *Animal Sacrifice in the Ancient Greek World*, Cambridge, p. 63-101.
- WANG et al. 2020 M.-S. WANG, M. THAKUR et al., « 863 genomes reveal the origin and domestication of chicken », *Cell Research*, 30.8, p. 693 701 (DOI : 10.1038/s41422-020-0349-y).
- WERNER 1998 K. E. WERNER, *Die Sammlung antiker Mosaiken in den Vatikanischen Museen*, Cité du Vatican.
- WEST 1971 M. L. WEST, *Iambi et elegi graeci ante Alexandrum cantati*, vol. I, Oxford.
- WEST, ZHOU 1988 B. WEST, B.-X. ZHOU, « Did chickens go north? New evidence for domestication », *Journal of Archaeological Science*, 15, p. 515-533.
- WOYSCH-MÉAUTIS 1982 D. WOYSCH-MÉAUTIS, *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque à la fin du IV^e siècle av. J.-C.* (*Cahiers d'archéologie romande*, 21), Lausanne.
- WURSTER 1979 W. W. WURSTER, « Die neuen Untersuchungen am Dionysostheater in Athen », *Architectura*, 9, p. 58-76.
- ZANKER 1993 P. ZANKER, « The Hellenistic grave stelai from Smyrna: Identity and self-image in the polis », A. BULLOCH, E. S. GRUEN, A. A. LONG, A. STEWART (éd.), *Images and Ideologies. Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley-Los Angeles-Londres, p. 212-230.